

# MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO  
FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO

VOLUME II-1975

NAPOLI GAETANO MACCHIAROLI EDITORE

## QU'EST-CE QUE LA SCRIPTOLOGIE?

0. Malgré le fait qu'une présentation de la scriptologie à des médiévistes de métier aurait trop tendance à faire penser au proverbe qui veut qu'on ne porte pas d'eau à la rivière, j'oserai quand-même, dans les lignes qui suivent, passer outre cet adage en présentant quelques innovations méthodologiques récentes. Au lecteur de juger si l'utilité de nos remarques en valait l'enjeu.

1. La scriptologie s'occupe de l'évolution et des structures des systèmes orthographiques médiévaux (*scriptae*) durant la période avant leur unification sous l'hégémonie sociolinguistique d'une orthographe prépondérante<sup>1</sup>. Comme cette unification ortho-

<sup>1</sup> A ce sujet on consultera avec profit les ouvrages suivants:

Gossen 1967 = C. Th. Gossen, *Französische Skriptastudien. Untersuchungen zu den nord-französischen Urkundensprachen des Mittelalters*, « Sitz.-Ber. Oesterr. Akademie der Wiss. », phil.-hist. vol. 253, Wien, 1967.

Gossen 1968-1 = id., *Graphème et phonème: Le problème central de l'étude des langues écrites du Moyen Age*, « RLiR », 32, 1968, 1-16 (aussi dans: *Les Dialectes de France au Moyen Age et aujourd'hui*, Paris, 1972, 3-23).

Gossen 1968-2 = id., *L'interprétation des graphèmes et la phonétique historique de la langue française*, « TraLiLi », VI/1, 1968, 149-168.

Gossen 1970 = id., *Grammaire de l'Ancien Picard*, Paris, 1970.

Goebel 1970 = H. Goebel, *Die normandische Urkundensprache. Ein Beitrag zur Kenntnis der nord-französischen Urkundensprachen des Mittelalters*, « Sitz.-Ber. Oesterr. Akademie der Wiss. », phil.-hist. vol. 269, Wien, 1970.

Goebel 1972 = id., *Moderner Dialekt und mittelalterliche Skripta in der Normandie. Ein Vergleich mit modernen Mitteln*, « VR », 31, 1972, 287-332.

Goebel 1975 = id., *Die Skriptologie - ein linguistisches Aschenbrödel? Vermischtes zur Methodologie einer discipline-carrefour*, dans: « RRL », 20, 1975, à paraître;

ainsi que les deux recueils consacrés par le CNRS au problème de la scripta médiévale:

*Les anciens textes romans non littéraires, leur apport à la connaissance de la langue du Moyen Age* (Colloque de Strasbourg, 30.1-4.2.1961), Paris, 1963 (« Actes et Colloques », 1);

*Les Dialectes de France au Moyen Age et aujourd'hui. Domaine d'oïl et domaine francoprovençal* (Colloque de Strasbourg, 22-25.5.1967), Paris, 1972 (« Actes et Colloques », 9).

graphique emboîte le pas à ce qui se passe sur le plan politique voire historique, événements qui devaient aboutir par la suite à l'affermissement socio-culturel des différentes nations européennes, l'objet de nos investigations se présente encore sous l'aspect d'une certaine malléabilité qu'on pourrait — par rapport à la palette peu variée de l'orthographe contemporaine — qualifier de typiquement médiévale.

Toute *scripta*<sup>2</sup> est donc un continuum hybride et composite, offrant tout un faisceau de traits typiques régionaux (ou diatopiques), archaïsants, innovateurs, et bien d'autres encore. La scriptologie<sup>3</sup>, science de la *scripta*, se nourrit de préférence des documents non littéraires (chartes, actes publics et privés, documents diplomatiques de toute sorte) dont le caractère éphémère reflète de très près les coordonnées du temps et de l'espace, si bien que l'on obtient ainsi un diasystème<sup>4</sup> assez bien marqué qui d'ailleurs ferait défaut si l'on se basait sur les *scriptae* des documents littéraires, dont le mode de tradition textuelle est souvent — comme on le sait — des plus compliqués. Mais cet avantage méthodique, qu'offre la matrice diasystémale mentionnée ci-dessus, se trouve considérablement entamé par le fait que le scriptologue aura nécessairement son atelier placé au point de rencontre de plusieurs disciplines plus ou moins apparentées (paléographie, diplomatique, histoire, philologie, linguistique, etc.) dont il est souvent difficile de

<sup>2</sup> Terme créé par L. Remacle, *Le problème de l'ancien wallon*, Paris, 1948.

<sup>3</sup> Les origines de la scriptologie — qui alors était encore loin d'être une méthodologie spécifique — se confondent avec les grands travaux de la grammaire historique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir à ce sujet l'aperçu historique chez J. Monfrin, *Le mode de tradition des actes écrits et les études de dialectologie*, dans: *Dialectes de France*, op. cit., 25-28, en particulier 25-33 (publié aussi dans: « RLiR » 32, 1968, 17-47). Ce n'est que grâce aux travaux de C. Th. Gossen (à commencer par *Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters, auf Grund der Urkunden*, Bienne, 1942) et de L. Remacle (op. cit.) que s'est constituée une discipline à part digne de ce nom, la scriptologie.

<sup>4</sup> Le terme a été emprunté à U. Weinreich, *Is a structural dialectology possible?*, « Word », 10, 1954 (= *Linguistics Today*), 388-400; *ibid.*, 395: « Constructing a diasystem means placing discrete varieties in a kind of continuum determined by their partial similarities ». Voir en plus à ce sujet G. Francescato, *Structural comparison, diasystem and dialectology*, « ZrP », 81, 1965, 484-491, et K. Heger, *Sprache und Dialekt als linguistisches und soziolinguistisches Problem*, « FolLing », 3, 1969, 46-67, et plus particulièrement les pages 50, 51, 57.

concilier les exigences respectives. Dans ces circonstances on comprendra aisément pourquoi parmi les immenses trésors scripturaires qu'offre la Romania médiévale, seules quelques scriptae gallo-romanes ont jusqu'alors été soumises à un examen scriptologique digne de ce nom<sup>5</sup>.

2.0. Quel est donc l'acquis méthodologique indispensable pour toute analyse scriptologique?

2.1.1. Parmi les documents non littéraires susceptibles d'une analyse scriptologique, on choisira de préférence les originaux (ORG)<sup>6</sup>, c'est-à-dire ceux n'ayant qu'une seule origine textuelle<sup>7</sup>.

Toute copie à partir d'un original entraîne la création d'une seconde origine textuelle d'où résultera un changement du tiroir linguistique.

2.1.2. Toute scripta est un mélange de traits diatopiques (voire régionaux/dialectaux) et atopiques (communs à tout le domaine linguistique, sans composante régionale accusée).

2.1.3. Dans la perspective diachronique, le pourcentage des traits diatopiques connaît, dans un premier temps, un essor plus ou moins marqué (phase dite « constitutive » de la scripta) auquel succède le déclin définitif (phase dite « épurative »), d'où résultera, tôt ou tard, la disparition complète de l'élément diatopique. Cette étape sera atteinte en 1539 au plus tard, année de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts.

2.1.4. La phase épurative est typique pour toutes les scriptae gallo-romanes. Elle est la conséquence directe de la concentration tant linguistique que culturelle de l'Hexagone sur Paris. C'est donc un événement glotto-politique.

2.1.5. L'analyse phonique d'une graphie ne pourra être faite

<sup>5</sup> Nous pensons que les médiévistes (philologues et historiens) se joindront de bon gré à notre appel en faveur d'une initiative scriptologique s'étendant aussi à l'extérieur de la Gallo-romania.

<sup>6</sup> Nous emploierons désormais les sigles ORG et CART pour marquer les documents originaux (ORG) et les copies (CART).

<sup>7</sup> Terme emprunté à la linguistique textuelle (textologie fonctionnelle). Voir à ce sujet W. Dressler, *Einführung in die Textlinguistik*, Tübingen, 1972.

qu'après une analyse scriptologique portant sur un corpus aussi large que possible.

2.1.6. La divergence typologique entre la scripta et le dialecte parlé sous-jacent peut varier assez considérablement selon le temps et l'espace. Elle doit faire l'objet d'une analyse scriptologique.

2.2. A ces constatations qui représentent — en quelque sorte — la panoplie méthodique fondamentale de la scriptologie, nous ajouterons, de notre propre chef, les remarques suivantes auxquelles nous avons été amenés au cours de nos travaux sur la scripta normande.

2.2.1. La langue se réalise sous la forme de l'oral et de l'écrit<sup>8</sup>. Ces deux tiroirs, bien que génétiquement apparentés, obéissent à des règles différentes.

2.2.2. L'oral et l'écrit ont deux fonctions: la fonction communicative et la fonction démarcative, ce qui revient à dire qu'un

<sup>8</sup> Cette dichotomie, longtemps contestée en Amérique par L. Bloomfield et d'autres chercheurs de la même observance, est, de nos jours, universellement reconnue. Voir à ce sujet Goebel 1970, 121-138 et les mises au point suivantes: J. Vachek, *Some Remarks on Writing and Phonetic Transcription*, « Acta Linguistica », 5, 1945-1946, 86-93, 93: « Writing cannot be flatly dismissed as an imperfect conservative quasitranscription, as has often been done up to the present day. On the contrary, writing is a system in its own right adapted to fulfill its own specific functions, which are quite different from the functions proper to a phonetic transcription »; L. Hjelmslev, *Introduction à la discussion générale des problèmes relatifs à la phonologie des langues mortes, en l'espèce du grec et du latin*, Acta Congressus Madvigiani 1954, Copenhague, 1958, vol. I, 101-113, 106: « ...le rapport hiérarchique qui se présente entre le système phonique et le système graphique ne laisse pas place au doute. Il s'agit de deux systèmes coexistant et dont les droits sont égaux. Il s'agit de deux systèmes qui peuvent manifestement être utilisés indépendamment l'un de l'autre. Les expériences psychologiques font voir nettement que la lecture et l'écriture peuvent être exécutées sans avoir recours aux faits de prononciation qui, au contraire, dérouteraient souvent au lieu d'être utiles »; H. Gleason, *Introduction à la linguistique*, Paris, 1969, 319-342, 319: « Il faut distinguer nettement la communication écrite de la communication parlée ». Pour des problèmes d'ordre plutôt pragmatique que pose l'utilisation de l'écrit, on trouvera de bonnes orientations générales dans: J. Février, *Histoire de l'écriture*, Paris, 1959<sup>2</sup>; M. Cohen ed., *L'écriture et la psychologie des peuples*, Paris 1963; M. Cohen, *La grande invention de l'écriture et son évolution*, Paris 1958, 3 vol.; A. Dain, *Les manuscrits*, Paris 1964<sup>2</sup>.

acte parlé (ou écrit) sert et à la communication informationnelle et à la démarcation sociale des locuteurs (ou de ceux qui écrivent)<sup>9</sup>.

2.2.3. Les chartes sont des instruments juridiques qui remplissaient leur fonction à l'intérieur d'un réseau communicatif écrit. Ceux qui les manipulaient prenaient note de leur contenu moins phoniquement (en les lisant à haute voix) que graphiquement (en les lisant « des yeux »)<sup>10</sup>. Le souci principal des scribes médiévaux était donc moins de transmettre certains phonèmes que de trans-

<sup>9</sup> L'aspect de cette double fonction de la langue fait, d'une manière plus ou moins « subconsciente » voire pragmatique, partie intégrale de l'argumentation dialectologique et sociolinguistique. Cependant il a été trop peu étudié jusqu'à maintenant. Voir la contribution capitale de J. Séguéy, *La fonction minimale du dialecte*, dans: *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, 1973, 27-42. Cette fonction démarcative de la scripta est amplement confirmée par plusieurs passages de l'*Orthographia Gallica* dont nous citons le suivant à titre d'exemple: « Item moi, toi, soi, foi, Roi et similia possunt scribi per o vel per e indifferenter per diversitatem et usum lingue Gallicane » (*Orthographia Gallica*, ed. J. Stürzinger, Heilbronn, 1884, réimpression Darmstadt, 1967, 19). Ce témoignage n'exprime rien d'autre qu'une conscience normative diasystemale.

<sup>10</sup> Qu'on songe à la formule de salutation « A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront », où l'élément optique figure le premier. Il est d'ailleurs plus ancien que l'élément acoustique, qui est de date plus récente dans le formulaire diplomatique. Pour le fonctionnement communicatif de n'importe quelle orthographe voir le passage suivant de A. Martinet, *Le français sans fard*, Paris, 1974, 66-67: « En fait, toutes les fois où ce système graphique alphabétique a vu s'étendre son emploi, il a tendu à s'émanciper de la tutelle phonique. Il ne faut pas oublier qu'interpréter chaque lettre d'un texte comme un phonème ce n'est pas lire, mais déchiffrer. La vraie lecture ne consiste pas à reconnaître les phonèmes, mais les mots, c'est-à-dire des signes graphiques correspondant à des notions ou des groupes de notions. L'enfant qui ânonne ses lettres passe de la graphie au sens par l'intermédiaire du son, mais celui qui sait lire passe directement du mot écrit à la notion. A partir de ce stade, toute modification de la graphie, même si elle a pour but de rapprocher la forme écrite d'une forme parlée qui a changé au cours du temps, ne pourra que compliquer le travail du lecteur, puisque, pour identifier la nouvelle forme, il faudra qu'il revienne un instant au stade pénible où il ânonnait. Ceci contribue largement au conservatisme des graphies. Si la forme des signes phoniques vient à changer, ce qui se produit en général sans que les locuteurs en prennent conscience, il y a bien des chances pour que les signes graphiques ne s'adaptent pas aux nouvelles phonies. Il s'établit alors une *orthographe*, c'est-à-dire une convention graphique indépendante, en principe, de la forme parlée, même si les usagers continuent à identifier certaines lettres et certains phonèmes ».

mettre une charge sémantique<sup>11</sup>. Aller à l'encontre de ce principe évident, ne signifie rien d'autre que d'opérer en dépit du bon sens.

2.2.4. D'un point de vue linguistique les chartes peuvent être rangées non seulement d'après leur lieu d'origine (diatope), mais aussi d'après le prestige social dont jouissaient ceux dont elles émanaient: d'où une composante sociolinguistique (dans le diastrat).

2.2.5. L'acte écrit dans lequel tel scribe réalise telle graphie peut être qualifié linguistiquement comme relevant du niveau de la « Parole/Habla » (selon Coseriu<sup>12</sup>). L'ensemble des actes écrits

<sup>11</sup> Cf. Goebel 1970, 111-121. Pour les diplomates les chartes ne sont rien d'autre que « schriftliche, unter Beobachtung bestimmter, wenn auch nach der Verschiedenheit von Person, Ort, Zeit und Sache wechselnder Formen aufgezeichnete Erklärungen, die bestimmt sind, als Zeugnisse über Vorgänge rechtlicher Natur zu dienen » (H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, Berlin 1958<sup>3</sup>, vol. I, I). Un autre problème est celui de la lecture des actes qui, selon toute vraisemblance, se réglait sur les préférences idiolectales de celui à qui en incombait la réalisation phonique. Mais il importe de souligner que les scriptae n'ont pas été faites pour être lues ni pour offrir des facilités en vue d'atteindre une bonne prononciation régiolectale. Nous pensons que la manière dont L. Rémacle aborde ce problème est la bonne: « Ayant été amené par mes études sur l'ancien wallon à distinguer la scripta et le parler populaire, j'ai l'impression que le problème essentiel qui se pose ici, est celui de la lecture de la scripta. On peut supposer, avec beaucoup de vraisemblance, qu'on lisait la scripta liégeoise à la wallonne. Mais cela ne va pas sans certaines difficultés: lisait-on *li*, comme en wallon, l'article féminin écrit *le* ou *la*, lisait-on *tchantève* (cantabam) ce qui était *chantoit* dans le texte? » (*Dialectes de France*, op cit., 21). Soit dit entre parenthèses que les germanistes sont sur le plan de la recherche scriptologique considérablement en avance sur les romanistes. Que les lecteurs en jugent eux-mêmes en consultant l'ouvrage monumental de L. E. Schmitt, *Untersuchungen zu Entstehung und Struktur der neuhochdeutschen Schriftsprache*, vol. I: *Sprachgeschichte des Thüringisch-Obersächsischen im Spätmittelalter. Die Geschäftssprache von 1300 bis 1500*, Köln-Graz, 1966. Cette opinion est partagée aussi par d'autres romanistes: cf. Gossen 1967, 6; Rohr, « ASNS », 209, 1972, 192. Cette avance s'explique par le fait que les germanistes (tous ou presque, de langue allemande) ont profité directement d'excellents travaux préparatifs rédigés par des diplomates et paléographes allemands et portant sur le domaine germanique, alors que les romanistes n'ont trouvé (et, hélas, ne trouvent encore aujourd'hui) rien de tel pour le domaine roman. Cette constatation vaut en dépit des grands ouvrages de Prou et de de Bouard, pour ne citer que les plus importants. Ceci est un appel de détresse des romanistes à l'adresse des diplomates, de langue française de préférence.

<sup>12</sup> Cf. E. Coseriu, *Sistema, Norma y Habla*, Montevideo, 1952, et id., *Sistema*,

s'inscrit dans un cadre virtuel et supérieur sur le plan linguistique, la « Norme/Norma ». Des trois niveaux linguistiques (Sistema - Norma - Habla) que connaît le triptyque hiérarchique lancé par Coseriu, c'est donc la norme qui, en tant que registre d'actualisation le plus directement saisissable, nous servira de pierre angulaire pour substituer une nouvelle perspective normative, donc d'ordre purement linguistique, à l'ancienne perspective philologique, sans pour autant mettre cette dernière au rancart. Ce n'est donc plus ni l'aspect graphique ni la réalisation phonique d'une seule graphie qui commencera par retenir notre attention, mais bien le cadre normatif au milieu duquel s'inscrivent les différentes réalisations d'une « archi-graphie ».

2.3. Venons-en à l'Appendice 1. La phase I (aux environs de 1300) symbolise la coexistence de deux normes orales (ou dialectales), celle de Paris (Ile-de-France) et celle de Normandie, la première étant déjà sociolinguistiquement supérieure à la seconde. Les normes scripturaires respectives (n'importe quelle norme scripturaire dépasse, à cette époque, la norme francienne sur le plan quantitatif sans en atteindre le prestige sociolinguistique dans le diastrat) sont bien loin d'être des émanations directes des dialectes sous-jacents. Il s'agit plutôt de couches linguistiques superposées qui — au figuré — servent de « toiture »<sup>13</sup>. En plus il y a un rapport générateur en sens unique, allant du dialecte à la scripta, lequel est, quant à la relation NdN → NsN déjà sensiblement inférieur au rapport NdP → NsN, ce dernier pouvant — comme nous le croyons

*Norma e « Parola »*, dans: *Studi linguistici in onore di V. Pisani*, Brescia, 1969, 235-253, 250: « la norma, infatti, può considerarsi come sistema di realizzazioni obbligatorie, di 'imposizioni' sociali e culturali, e dipende dall'estensione e dalla indole della comunità considerata ». Soit dit en passant que cette trichotomie a, une fois déjà, été l'objet d'une réflexion similaire, et ceci en rapport avec le problème de l'autonomie de l'écrit: J. Vachek, *Zum Problem der geschriebenen Sprache*, « TCLP », 8, 1939, 94-104, en particulier 94: « Unter der geschriebenen Sprache verstehen wir eine Norm, oder besser ein System von graphischen (bzw. typographischen) Mitteln, die innerhalb einer Gemeinschaft als Norm anerkannt werden. Die Schriftäusserungen dagegen sind einzelne konkrete Realisierungen der besagten Norm ».

<sup>13</sup> Cette métaphore se réfère au terme allemand de « Dachsprache » lancé par H. Kloss, *Die Entstehung neuer germanischer Kultursprachen von 1800 bis 1950*, München, 1952, 21.



— être subordonné au rapport décisif NsP → NsN. L'individualité diatopique de NsN a donc été entamée de bonne heure par l'impact d'une norme scripturaire sociolinguistiquement supérieure (NsP).

La phase II se situe aux environs de 1539 (Ordonnance de Villers-Cotterêts). L'agencement normatif vient de subir un bouleversement radical depuis 1300. Alors que la norme dialectale de Paris est en train de se hisser au niveau d'une norme carrément française (NsP/Fr), la norme dialectale normande (NdN) se voit — pour parler sociolinguistiquement — « décapitée ». Un éventuel rapport générateur allant de bas en haut, tout en restant à l'intérieur du même diatope, ne pourra plus aboutir à une scripta régionale inexistante dès lors, puisqu'elle s'est totalement assimilée à la scripta directrice (NsP/Fr). De sorte qu'il ne paraît plus étonnant que la lacune sociolinguistique au-dessus de NdN commence à être remplie petit à petit par une littérature dialectale autochtone<sup>14</sup>. Il va de soi que cette littérature dialectale en train de naître ne se manifeste que dans un cadre strictement régional. De ce que nous avons dit plus haut il s'ensuit qu'une norme scripturaire qui ne connaît plus d'entraves régionales (diatopiques), est sociolinguistiquement supérieure à toute autre<sup>15</sup>: d'où l'ascension de NsP/Fr le long de l'axe diastratique dans la période entre 1300 et 1539, ainsi que celle, bien que dans une moindre mesure, de NdP/Fr.

2.4. Reste le problème du rapport générateur Nd → Ns. Nul ne doute qu'à l'origine l'écrit est né d'une analyse métalinguale effectuée par celui qui l'inventait. Cette lapalissade n'a qu'un inconvénient: on ne perçoit l'étendue théorique de cette réflexion métalinguale dans toute son ampleur que là où l'écrit naît tout fait *ex ovo*, et à condition de bien connaître et le « père » (=l'oral) et le « fils » (=l'écrit). Or, ceci n'est le cas nulle part. Tout d'abord cette génération *ex ovo* ne se réalise jamais dans des

<sup>14</sup> Voir à ce sujet l'excellent aperçu du F. Lechanteur, *La littérature patoise en Normandie*, « DBR », 12, 1955, 125-169. Pour une synthèse globale cf. M. Piron, *Les littératures dialectales du domaine d'oïl*, dans: *Histoire des Littératures*, III, Paris (« Collection de la Pléiade »), 1958, 1414-1459, et C. Th. Gossen, *Nordfranzösische Mundartliteratur*, « ZrP », 77, 1961, 545-549.

<sup>15</sup> C'est le problème tant débattu des soi-disant « barrières linguistiques » dont regorge la littérature sociolinguistique contemporaine.

conditions telles que l'écrit jaillisse tout fait de la tête d'un génial contemporain; l'écrit s'est constitué lentement et à la vitesse de l'escargot, c'est-à-dire au prix d'une certaine dilatation historique voire diachronique, ce qui fait que chaque réflexion métalinguale de la part de celui qui contribue au développement de l'écrit ne vise pas seulement le rapport *oral* → *écrit*, mais aussi celui de *écrit pré-existant* → *écrit en gestation*. Or, ceci implique le problème du choix. La réflexion métalinguale autour d'une nouvelle orthographe aboutit donc au problème de l'acceptation et du rejet de telle ou telle graphie, l'importance effective de ces deux critères (acceptation et rejet) étant de loin plus large que celle de la génération spontanée *ex nihilo*<sup>16</sup>. Dans notre cas ceci revient à dire que les scribes ayant inventé de toutes pièces telle ou telle graphie étaient à coup sûr sensiblement moins nombreux que ceux qui — d'une manière plus ou moins consciente — se trouvaient engagés dans une obligation permanente de sélection. Et que leur choix linguistique ait été guidé aussi par des facteurs extralinguistiques, qui oserait le contester? De tout ceci il ressort qu'au moment où le roman vulgaire commence à prendre la relève du latin traditionnel (tant dans les textes littéraires que dans leurs corollaires non littéraires), le dilemme des scribes était double: d'un côté il fallait choisir parmi la panoplie scripturaire du latin traditionnel (où bien des éléments se prêtaient aux nouveaux besoins des scribes, ne fût-ce que le trésor onomastique « vulgarisé » depuis longtemps), et de l'autre passer au crible un oral dont les contours ont dû être fixés au préalable. Tâche autrement difficile et dont les résultats furent sujets à maintes révisions.

Considérons la graphie *-ei-*, succédané de A long latin accentué en position libre (voir les App. 4 et 5). Nous ne disposons que des données du dialecte moderne, répertoriées dans l'ALF de préférence, pour nous poser la question à savoir s'il s'agissait d'une phonie \*[e ouvert long ou bref] ou bien \*[e ouvert accentué + i] qui faisait fonction de substrat générateur. C'est la stratification

<sup>16</sup> Que cet état des choses puisse conditionner aussi le point de vue du linguiste qui — d'une manière forcément consciente et préméditée — se place au niveau d'une métalangue (sans pour autant échapper à l'impact tant de la langue elle-même que des autres métaniveaux), ressort avec beaucoup de netteté de l'étude pénétrante de H. Lüdtke, *Die Alphabetschrift und das Problem der Lautsegmentierung*, « Phonetica », 20, 1969, 147-170.

géolinguistique des données en \* [e ouvert long ou bref] (voir les cartes ALF sur les App. 4 et 5) qui nous fait pencher vers la monophthongue sans qu'il soit possible d'écarter ainsi tout risque d'erreur<sup>17</sup>.

3. Nous avons choisi, à titre de démonstration, cinq critères graphiques de la scripta normande dont quatre peuvent être qualifiés de typiques pour certaines régions de la Normandie (tant scripturaire que dialectale), le dernier étant un archaïsme atopique. Ces critères seront insérés dans deux diasystèmes, comprenant ou bien les originaux (ORG) ou bien les copies (CART), dont chacun sera soumis au même tri statistique.

3.1. Le corpus de notre étude sur la scripta normande a été soumis à un décompte<sup>18</sup> portant sur le nombre des mots de chaque pièce dépouillée ainsi que sur le nombre des attestations de chaque critère graphique (dont une liste avait été établie au préalable). Le corpus intégral (comprenant les diasystèmes ORG et CART) a été divisé, sur l'axe diachronique, en cinq tranches voire « coupes synchroniques » (1246-1300, 1301-1350, 1351-1551, 1351-1450, 1246-1551) et, sur l'axe diatopique, en huit diocèses ou vingt centres scripturaires avec le reste<sup>19</sup>. Il a été calculé ensuite, à partir des différents nombres de mots contenus dans une coupe synchronique (voir les colonnes intitulées NM sur l'App. 19) et du nombre de toutes les occurrences d'une graphie examinée contenue dans cette coupe synchronique (voir les colonnes intitulées OCC sur les App. 6, 9, 12, 15 et 18) un facteur (ou taux) F ( $F = \text{OCC} / \text{NM}$ ) qui n'exprime rien d'autre que la probabilité (ou fréquence

<sup>17</sup> Voir aussi à ce sujet le paragraphe 4.1.

<sup>18</sup> Ce décompte a été effectué à l'aide d'un compteur de mots électromécanique mis au point par nous-mêmes.

<sup>19</sup> Ce double quadrillage offre deux perspectives: l'une portant sur les diocèses (perspective-macro), l'autre sur les centres scripturaires (perspective-micro). Ce que nous appelons « centre scripturaire » n'est rien d'autre qu'un certain nombre de chartes émanant d'une même chancellerie. Ce compartimentage en centres scripturaires est d'ailleurs loin d'obéir à des exigences strictement diplomatiques; il a été établi selon des critères plutôt empiriques, voire pratiques. Nos cartes reproduisent exactement les subdivisions contenues dans les tableaux numériques à l'exception toutefois du « reste », qui groupe pêle-mêle tous les documents rédigés en dehors des centres scripturaires. Il est donc difficile, sinon impossible, d'en tirer des conclusions valables.

relative) avec laquelle la graphie examinée (=une variable) apparaît dans le corpus (=l'ensemble). Nous avons établi ensuite pour chacune de nos subdivisions verticales (diocèses, centres scripturaires et reste) un effectif théorique (EFFTHEO) selon la formule ( $\text{EFFTHEO} = F \text{ tranche} \times \text{NM tranche}$ ), lequel se prête facilement à une comparaison avec l'effectif réellement observé (OCC), d'où des valeurs affublées de + ou de — (=des écarts, répertoriés sous EC sur les App. 6, 9, 12, 15 et 18). Les signes opérationnels + et — indiquent si les effectifs réels sont supérieurs (+) ou inférieurs (—) aux effectifs théoriques<sup>20</sup>. Jusqu'ici ce procédé répond à deux exigences capitales en matière de statistique à savoir celle de la construction d'un modèle théorique (à partir des grandeurs discontinues ou discrètes de notre corpus) et à l'observation des écarts qui existent entre le modèle et la réalité<sup>21</sup>. Il ne reste que le problème de l'interprétation de ces écarts qui ne devrait se situer qu'après l'application d'un test statistique permettant d'évaluer la probabilité de ces écarts.

Car il se pourrait fort bien que tel écart soit dû uniquement au hasard, ou plutôt avec une chance d'erreur assez petite en l'occurrence, disons de 10% ce qui signifierait que l'écart en question serait attribuable à l'action du hasard à 90%. Ceci nous empêcherait automatiquement d'expliquer cet écart par des raisons autres qu'aléatoires (donc dues au hasard: hypothèse nulle). Pour ce faire nous avons choisi un test assez simple basé sur le calcul de l'écart typique théorique<sup>22</sup>.

En voici la méthode: on calcule d'abord l'effectif théorique  $\text{EFFTHEO} = \text{OCC} - \text{EC}$ , puis on en tire la racine carrée  $\sqrt{\text{EFFTHEO}}$ , qu'on utilisera ensuite pour établir un intervalle composé des deux valeurs suivantes:  $\text{EFFTHEO} + 2 \sqrt{\text{EFFTHEO}}$ ,  $\text{EFFTHEO} - 2 \sqrt{\text{EFFTHEO}}$ . Dès que l'effectif réel (OCC dans les App. 6, 9, 12, 15 et 18) se situe en dehors de cet intervalle, il n'y aura qu'une chance d'erreur de 5%, que l'effectif réel (OCC) ne soit pas dû à des causes susceptibles d'être interprétées par nous. Dans ce cas l'hypothèse nulle (qui veut que la répartition des effectifs soit attribuable au hasard) peut être rejetée.

<sup>20</sup> Sur nos cartes seule la distribution positive (c'est-à-dire au-dessus de l'effective théorique) a été marquée par des couleurs.

<sup>21</sup> Voir Ch. Muller, *Initiation à la statistique linguistique*, Paris, 1968, 12, 43.

<sup>22</sup> Cf. Muller, *op. cit.*, 77. 87.

Exemple: Soit l'App. 6, coupe synchronique 1246-1300, tranche ORG, diocèse d'Avranches:  $OCC = 6$ ,  $EC = 5,0$ ;  $EFFTHEO = 6 - 5 = 1$ ,  $\sqrt{EFFTHEO} = 1$ ,  $2 \sqrt{EFFTHEO} = 2$ ; l'intervalle:  $1 + 2$ ,  $1 - 2$ , donc de 3 à -1. Comme l'effectif réel (OCC) est de 6, l'hypothèse nulle peut être rejetée et nous avons le droit de chercher, pour l'explication du montant élevé de 6, une raison autre que le hasard, raison que nous croyons trouver dans l'action d'un substrat phonique générateur particulièrement intense dans l'Ouest de la Normandie (A long accentué en position libre > \*[e ouvert long ou bref] générant la graphie -ei-).

Une autre méthode non moins pratique consiste à calculer l'écart réduit  $z$  selon la formule suivante:  $z = \frac{EC}{\sqrt{EFFTHEO}}$  avec utilisation consécutive d'une table pour les écarts réduits (Muller, *op. cit.*, 239). Reprenons notre exemple mentionné ci-dessus:  $z = 5/\sqrt{1} = 5$ . La table pour les écarts réduits (Muller, *op. cit.*, 239) prévoit uniquement des valeurs de  $z$  allant jusqu'à 4,5 où la chance d'erreur se trouve déjà réduite à 0,00006 (= 0,0006%) ce qui est amplement suffisant pour rejeter l'hypothèse nulle. Même dans le cas où les écarts répertoriés dans nos tableaux numériques (App. 6, 9, 12, 15 et 18) sont trop faibles pour que la chance d'erreur reste inférieure au seuil de rejet de 5%<sup>23</sup>, il suffirait de procéder à une évaluation simultanée de deux (ou plusieurs) coupes synchroniques, tout en vérifiant si le compartiment considéré (diocèse ou centre scripturaire) n'offre pas deux fois de suite un écart positif avec, chaque fois, une probabilité d'erreur supérieure au seuil de rejet de 5%. Or, une évaluation simultanée de ces deux périodes permet de multiplier les deux probabilités respectives ( $p_1 \times p_2$ ) et de rapprocher ainsi la probabilité commune du seuil de rejet de 5%.

Exemple: Soit l'App. 9, tranche 4, diocèse de Bayeux, coupes synchroniques 1246-1300 et 1301-1350; pour la période 1246-1300  $z$  se calcule comme suit:  $z = 2,7/\sqrt{13}$ ,  $-2,7 = 2,7/\sqrt{10,3} = 2,7/3,2 = 0,84$ . Selon la table pour les écarts réduits (Muller, *op. cit.*, 239) cette valeur correspond à une probabilité d'erreur de 0,4 (=40%) largement au-dessus du seuil de rejet de 5%. Prenons la période suivante 1301-1350:  $z = 2,6/\sqrt{6} - 2,6 = 2,6/\sqrt{3,4} = 2,6/1,84 = 1,41$ , d'où une probabilité d'erreur de 0,162 (=16%). En portant notre jugement interprétatif sur l'ensemble des deux périodes considérées, nous obtenons un risque d'erreur de  $0,162 \times 0,4 = 6,48\%$ , valeur assez proche du seuil de rejet de 5% et que nous sommes à même d'accepter sans trop devoir forcer notre indulgence. C'est cette dernière méthode que le lecteur pourra utiliser avec la plus grande facilité en consultant nos tableaux numériques (App. 6, 9, 12, 15 et 18).

<sup>23</sup> Pour l'importance du seuil de rejet de 5%, voir Muller, *op. cit.*, 74-76.

Le procédé statistique selon lequel nous avons classé les données des cartes ALF obéit au même principe de l'écart positif ou négatif. Les données dialectales en question que fournissait notre réseau, comprenant 70 points d'atlas tout au long de l'ensemble des cartes ALF examinées, ont été additionnées et échelonnées ensuite au-dessus et au-dessous de la moyenne arithmétique obtenue, elle, par la simple division du nombre de toutes les formes dialectales répertoriées par 70.

3.2. Revenons-en à la différence entre original et copie: en termes de scriptologie une copie est une sorte d'original remanié d'après les exigences d'une norme linguistique différente de celle qui avait présidé à l'établissement de l'acte original. Dans notre commentaire portant sur l'App. 1 nous avons déjà constaté que le rang sociolinguistique de NsN (Norme scripturaire de Normandie) augmentait au fur et à mesure que le temps avançait et que, ainsi, NsN finissait par perdre son individualité diatopique ou profit de NsP/Fr (scripta directrice) tout en se confondant avec elle. Comme toute copie doit a fortiori être postérieure à l'acte original, il en ressort que le rang normatif des copies est supérieur à celui des originaux. Or, une norme n'est rien d'autre qu'un faisceau de taux numériques (ou de probabilités statistiques) selon lesquels les réalisations de telle (archi-) forme se font. Une copie est donc un texte qui provient de l'impact consécutif de deux normes, celui de la norme ORG et celui de la norme CART. Comme ces probabilités sont de loin inférieures à 1, il va de soi que le taux de réalisation pour un trait graphique donné ( $p_2$ ) est, dans la copie, beaucoup plus près de zéro que dans l'acte original ( $p_1$ ).

3.2.1. L'observation du mode de tradition des chartes nous enseigne que le décalage diachronique entre les originaux et les copies respectives va diminuant avec le temps si bien qu'une copie faite sur un texte du XV<sup>e</sup> siècle est plus proche de son original qu'une copie réalisée sur un texte du XIII<sup>e</sup> siècle. Examinons à ce sujet les 14 attestations CART du critère -A[TE, -A[TIS (avec A long accentué) > -ei- pour la période de 1246 à 1300 (voir l'App. 6).

LISTE DES ATTESTATIONS CART (1246-1300)

Lieu et date de la version originale	Source	Nombres des attestations	Date de la copie
Gue ca. 1270/1	Copie des franchises que le Roi d'Angleterre (sic) a en Guernerie..., dans: Cartulaire factice de Jersey, Guernesey et des autres îles normandes..., ed. Société Jersiaise, Jersey 1924, 224-225		Commencement du XIV <sup>e</sup> siècle
bCot 15-11-1283	Plaisance (entre particuliers), dans: Cartulaires de St. - Ymer-en-Auge et de Bricquebec, ed. Ch. Bréard, Rouen 1908, 243-244	2	Seconde moitié du XIV <sup>e</sup> siècle
R 5-1286	Accord (entre particuliers), dans: ibid., 245-246	1	XIV <sup>e</sup> siècle
vB 12-4-1287	Reconnaissance (de la part d'un particulier), dans: Antiquus Cartularius ecclesiae Baiocensis (Livre Noir)..., ed. V. Bourrienne, Rouen 1902-1903, 345-346	1	Fin du XIII <sup>e</sup> siècle
bC 30-4-1287	Charte du Bailli de Caen, dans: ibid., 330-332	1	Fin du XIII <sup>e</sup> siècle
vB 27-4-1288	Reconnaissance devant le Vicomte de Bayeux, dans: ibid., 332-333	1	Fin du XIII <sup>e</sup> siècle
vBricquebec 13-9-1290	Cession de biens entre particuliers, dans: Cartulaires de St.-Ymer-en-Auge..., op. cit., 248-249	1	Seconde moitié du XIV <sup>e</sup> siècle
Evreux 2-3-1293	Vente, dans: Grand Cartulaire de Saint-Taurin, f <sup>o</sup> 245, ed. dans: Cartulaire de Louvriers, t. I., ed. Th. Bonnin, Paris-Evreux 1870, 340-341	4	?
Gue XIII <sup>e</sup> siècle/1	Copie des franchises que le roi d'Angleterre (sic) a en Guernerte, ed. dans: J. Havet, « BEC », 39, 1878, 199-202	1	?
bCot 8-11-1300	Sentence de l'assise de Valognes, dans: Registre de l'abbaye de Lessai, f <sup>o</sup> 130-131, ed. dans: Le Delisle, Recueil des Historiens des Gaules et de la France, t. 24, Paris 1904, 357	1	?

De cette liste il ressort qu'il y a, en moyenne, un laps de temps d'au moins d'un demi-siècle entre les copies et leurs originaux. Comme nous l'avons dit plus haut, ce décalage diminue avec le temps à telle enseigne qu'au XV<sup>e</sup> siècle une copie n'est plus rien d'autre qu'un double rédigé peu de temps après la rédaction de l'original<sup>24</sup>. Or, dans notre matrice numérique nous avons rangé tous les documents CART sous l'endroit et la date de leur première rédaction (sous forme d'original). Ceci donne, en dernière analyse, un agencement factice. Les cartes à couleurs relatives au niveau CART (App. 5, 8, 11, 14 et 17) sont donc des cartes factices dans ce sens que le niveau CART 1246-1300 correspond grosso modo, au niveau ORG de la période 1301-1350. Ce fait ressort mieux encore des App. 2 et 3 montrant l'évolution diachronique des facteurs F (voir les App. 6, 9, 12, 15 et 18), où le tracé de la ligne CART est forcément, et en déclivité permanente et, — passé la période de 1300 à 1350 — toujours au-dessous de la ligne ORG. Cela s'explique par le fait que la ligne CART reflète uniquement la phase épurative de la scripta. La phase constitutive au contraire se situe entre 1246 et 1300 et ne se reflète donc que dans le tracé de la courbe ORG (voir surtout App. 2). A cela correspond la constatation désormais évidente que la moyenne des facteurs analysés (1246-1551) est plus élevée pour ORG que pour CART.

#### 4. Analyse de quelques traits spécifiques de la scripta normande<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> Cet état des choses s'explique aussi par deux faits: d'abord parce que pour notre corpus seules les copies médiévales (cartulaires de préférence) ont été acceptées, à l'exclusion des copies faites après le Moyen Age et que, ensuite, l'usage qui consiste à compiler de grandes collections d'actes originaux copiés va diminuant au fil des siècles.

<sup>25</sup> Les tableaux numériques ont été élaborés par voie électronique au Centre Interfacultaire d'Informatique (Interfakultäres Rechenzentrum) de l'Université de Vienne sous la direction de M. Norbert Winterleitner. Que M. Winterleitner reçoive ici l'expression de notre profonde reconnaissance, ainsi que M. Daniel Garrec, Ratisbonne, et M. Jacques Perronet, Marburg, pour la toilette stylistique à laquelle ils ont bien voulu soumettre notre exposé.



4.1. -A[TE, -A[TIS (avec A long accentué) > -ei-, -ey-<sup>26</sup>. Voir les App. 4 à 6 et 2.

Premières attestations:

<i>saicheiz</i>	Domfront 28-10-1246
<i>assei</i> (= assez)	vPtAu 1260
<i>abey</i> (= abbé)	Gue ca. 1270/1
<i>abei, abbei</i>	bCot 1278

Dernières attestations<sup>27</sup>:

<i>volluntey, perpetuitey.</i>	Gue 2-11-1500
<i>anciennetez</i>	bGue 27-5-1485
<i>volentez</i>	Cou 24-4-1452
<i>vicontey</i>	

La graphie *-ei-*, *-ey-*, etc. remonte, selon toute vraisemblance, à l'étape \*[e ouvert long ou bref] de la chaîne évolutive -A long accentué en position libre > \*[e fermé accentué +  $\dot{i}$  > e ouvert accentué +  $\dot{i}$  > e ouvert +  $\dot{e}$  > e ouvert > a +  $\dot{i}$  > a + e > > o +  $\dot{i}$  > o + e], si ce n'est même à l'étape antérieure \*[e ouvert accentué +  $\dot{i}$ ]<sup>28</sup>. Comme chaque élément de cette série diachronique se retrouve sur le plan synchronique dans les parlers normands actuels<sup>29</sup>, une comparaison cartographique entre les données de l'ALF et de la scripta s'impose<sup>30</sup>. On remarquera sur le plan géographique l'étonnante similarité entre les stratifications scripturaire et dialectale ainsi que, sur le plan numérique (de la scripta) la rapide déchéance des attestations CART après 1350. L'App. 2 met en évidence la soi-disant phase constitutive (ligne ORG), typique pour toutes les scriptae d'oïl qui, dans un premier temps, semblent s'être orientées vers une norme centrale alors pratiquement inexistante, orientation qui, dans un second temps et d'une

<sup>26</sup> Cf. Gossen 1967, 141, Goebel 1970, 146; Goebel 1972, 296. Pour les abréviations on pourra se reporter à la légende de nos cartes et des tableaux numériques.

<sup>27</sup> Ces attestations sont celles relevées les premières et les dernières dans notre corpus.

<sup>28</sup> Cf. P. Fouché, *Phonétique historique du français*, Paris, 1969<sup>2</sup>, 263.

<sup>29</sup> Voir les cartes en grisé chez Goebel 1972 pour [ei] 307, [ae] 309, [a] 310, et [o] 311.

<sup>30</sup> Chacune de nos cartes représente donc, en quelque sorte, un diasystème. Voir note 4.

manière d'ailleurs plus ou moins éphémère, fut abandonnée au profit d'influences autochtones.

Ce n'est qu'après que se situe la déchéance totale des scriptae régionales (phase épurative) sous l'impact de la scripta francienne, qui entretemps s'était solidement constituée. En Normandie cette orientation régionale n'a duré que jusqu'à 1350 au plus tard, et ceci uniquement dans certains secteurs.

On remarquera de plus que les résultats fournis par les App. 4 (ORG) et 3 (CART) sont à peu près les mêmes dans ce sens que le gros de la graphie *-ei-* se rencontre toujours dans la partie occidentale de la Normandie. Ceci — et les autres exemples allégués plus bas le confirment — prouve que le niveau normatif CART ne se distingue du niveau normatif ORG que graduellement d'une part, et que, de l'autre, il ne fausse pas entièrement la perspective. Le point de vue du linguiste sera ici très divergent de celui du diplomate et aussi, bien que dans un moindre degré, de celui du philologue<sup>31</sup>, soucieux tous les deux d'éviter, autant que faire se peut, les fantaisies graphiques des copistes<sup>32</sup>.

4.2. TRE[ +s (avec E long accentué) > *treis, troes* etc.<sup>33</sup>. Voir les App. 7 à 9 et 3.

#### Premières attestations:

<i>treis</i>	Gue ca. 1270/2
<i>treis</i>	bCx 1275
<i>treiz</i>	vPtAu 29-3-1279

<sup>31</sup> Cette divergence des points de vue a donné lieu à un compte-rendu sans douceur du livre de C. Th. Gossen, *Petite Grammaire de l'Ancien Picard* (Paris, 1951) de la part de L. Carolus-Barré dans « Ro », 75, 1952, 109-118; voir aussi la réponse de Gossen, *ibid.*, 509-513.

<sup>32</sup> Les remaniements linguistiques que comportent les copies ont été étudiés d'une manière exemplaire par par C. Th. Gossen, *Les plus anciennes chartes en langue vulgaire rédigées dans l'Ajoie, Mélanges P. Gardette*, Strasbourg, 1966, 197-206 et J. Monfrin, *op. cit.*, 43-49; voir aussi Gossen 1967, 30-37. De nos jours l'utilité des cartulaires est universellement reconnue: cf. A. Henry, *Lexicologie géographique et ancienne langue d'oïl*, « RPh », 26, 1972/1973, 229-255, 234: « ... les cartulaires, eux, qui sont des copies libres, parfois assez considérablement remaniées, même en ce qui concerne le vocabulaire, doivent être traités avec beaucoup de critique, mais bien traités, peuvent rendre autant de services à la linguistique géographique du Moyen Age que les pièces originales ».

<sup>33</sup> Cf. Gossen 1967, 72-87; Goebel 1970, 160; Goebel 1972, 297-298; Fouché, *op. cit.*, 269-270.

## Dernières attestations:

<i>treis</i>	R 25-7-1515
<i>troes</i>	bGuc 2-11-1500
<i>treis, tres</i>	Je 1402
<i>tres, treis, treys</i>	Je 1381

On sait que l'Ouest de la France a arrêté la diphtongaison de *e* long latin accentué en position libre à l'étape \*[*e* fermé + *i*] alors que le Nord, l'Est et le Centre l'ont fait évoluer vers [*o* + *i*]. A partir de l'étape \*[*e* fermé + *i*] il y eut monophthongaison, d'où [*e* ouvert, *e* fermé, longs ou brefs] largement attestés dans les parlers de l'ouest. Notre carte ALF synthétique (voir les App. 7 et 8) en montre la répartition actuelle. D'après ce qui a été dit à propos des groupes -A[TE, -A[TIS (avec A long accentué), il ne semble plus étonnant de voir la scripta marcher de pair avec le dialecte, ou à peu près. Cependant une remarque s'impose. Tandis que dans le cas de -A[TE, -A[TIS (avec A long accentué) nous avons affaire à un morphème, c'est désormais un lexème isolé que nous considérons, dont le rang textologique est sensiblement différent. On remarquera en outre que les dernières attestations ORG sont confinées dans le Iles anglo-normandes (voir l'App. 9) de même que dans la ville de Coutances. Ceci correspond au phénomène naturel en soi, que ce sont les foyers d'irradiation qui se rendent les derniers à la poussée de la norme directrice. Que les occurrences tarissent plus vite au niveau CART qu'au niveau ORG, n'a plus de quoi surprendre. L'App. 3 montre assez bien que le glas avait sonné pour la graphie régionale dès avant l'apparition de la langue vulgaire dans les actes et que, ici, il ne se produisit pas de phase constitutive.

4.3. DECEM, DECIMA (avec E bref accentué) > *dies*, *diesme*, etc.<sup>34</sup>. Voir les App. 10 à 12.

## Premières attestations:

<i>la diesme</i>	vR ca. 1270/3
<i>dez</i>	bCot 1271
<i>diezieme</i>	vPtAu 29-3-1279
<i>diesme</i>	vB 8-2-1283

<sup>34</sup> Cf. Gossen 1967, 115-117; Goebel 1970, 200-203; Fouché, *op. cit.*, 288-289.

## Dernières attestations:

<i>diesmes</i>	B 1480
<i>diesme</i>	vB 1462
<i>la diesme</i>	Cr nov. 1454
<i>diesme</i>	bJe 12-9-1437

E bref suivi de palatale avait abouti d'abord à une triphthongue \* [i̇ accentué + e ouvert + i̇] qui, du moins en francien et en picard, a été monophthonguée par la suite: \* [i̇ accentué + e ouvert + i] > > [i], alors que de larges parties de l'Ouest ont connu deux développements différents:

LECTU (avec E bref accentué) > * [l + i̇ + e ouvert accentué + i̇ + t] > l + e ouvert accentué + i̇ + t] > <i>let</i> (avec e ouvert).
LECTU (avec E bref accentué) > * [l + i̇ accentué + e ouvert + i̇ + t] > <i>lié</i> (avec e ouvert).

Notre carte dialectale synthétique groupe les rares formes en [y + e ouvert] et [e ouvert] qui, selon l'ALF, n'ont pas encore été balayées par la marée française en [i]. La convergence géographique scripta-dialecte, ainsi que la différence entre les niveaux ORG et CART embôitent le pas à ce qui a été dit à propos de -A [TE, -A [TIS (avec A long accentué) et de TRE [+ S (avec E long accentué).

4.4. L'article défini féminin picard *le* (=la)<sup>35</sup>. Voir les App. 13 à 15.

## Premières attestations:

<i>le goutiere, le vile</i>	Eu 7-2-1271
<i>le terre, a le feste, le mesure,</i>	
<i>le ville, le mer, le hee</i>	Le Tréport 11-6-1277
<i>le ville</i>	Eu 1286

## Dernières attestations:

<i>le mere, le delivranche, le vile,</i>	
<i>le main, le queute (&lt; CULCITA)</i>	Eu 1395/2
<i>le vile, le Saint Laurens</i>	
(= la /fête/ Saint Laurent), <i>le main</i>	Eu 1395/1
<i>le cloque, en le fin, a le messe</i>	Eu 1355
<i>le maison, le faichon, le farine</i>	Echiquier R Pâques 1349

<sup>35</sup> Cf. Gossen 1970, 121-122; Goebel 1970, 295.

Alors que les phénomènes étudiés jusqu'ici étaient tous répandus à l'intérieur de la Normandie, il n'en est rien de l'article féminin *le* (sujet et régime), typique pour le domaine picard. Cependant, vu les fréquentes interférences linguistiques entre domaines dialectaux limitrophes<sup>36</sup>, il semble normal qu'il y ait aussi une certaine pénétration de picardismes dans la partie orientale de la Normandie (diocèse de Rouen)<sup>37</sup>. Pour la stratification des formes dialectales voir la carte ALF synthétique sur les App. 13 et 14. Quant à l'article féminin picard, on constate, dans les dialectes, la coexistence de trois types:

ALF 431 l'eau a (emporté l'écluse)

ΓcelleΓ            Γ'sol iöΓ P. 279

ΓlΓ                Γl iöiΓ P. 247

ΓelΓ                Γel iöΓ P. 278

Ce dernier type s'explique par la prosthèse d'un élément vocalique destiné à rétablir, le cas échéant, le caractère syllabique de l'article. De ces types dialectaux Γ*celle*Γ ne semble pas avoir fait partie du substrat phonique générateur. Seul le type Γ*l(e)*Γ (né d'un affaiblissement et d'une fermeture concomitante de la voyelle centrale *a* (*la* > *le*) a passé dans la scripta.

D'une manière analogue les possessifs *ma, ta, sa* passent à *me, te, se* ainsi que *mon, ton, son* à *men, ten sen*. Eux aussi ont laissé des traces dans la scripta normande<sup>38</sup>.

Une fois de plus les niveaux scripturaire et dialectal offrent des perspectives similaires. En dehors de la ville d'Eu et du Tréport on ne trouve qu'exceptionnellement des formes picardes à Rouen et dans les chartes du Bailli de Caux. Toujours est-il que l'article *le*

<sup>36</sup> Cf. P. Bec, *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans*, Paris, 1968.

<sup>37</sup> Citons à titre d'exemple les formes suivantes:

<i>treu</i> (*TRAUCU)	bCx 1321
<i>cleu</i> (CLAVU)	vGi 1321
<i>neules</i> (NEBULA)	Caudebec oct. 1260
<i>tielles</i> (à côté de: <i>tuile</i> )	bCx ca. 1320
<i>fiex</i> (FILIUS, à côté de: <i>fix</i> )	vGi 1320
et ainsi de suite: cf. Goebel 1970, 316-317.	

<sup>38</sup> *de men exequion* L 19-6-1265  
*par sen pourcachment* vNeufchâtel 1293  
 Cf. Goebel 1970, 273 et Gossen 1970, 125-126.

ne dépasse jamais le cadre du diocèse de Rouen, ni sur le plan dialectal ni sur celui de la scripta.

4.5. Le pronom indéfini *tuit* (cas sujet du pluriel)<sup>39</sup>. Voir les App. 16 à 18.

Premières attestations:

<i>sachies tuit</i>	Neubourg 1258
<i>tuit cil qui</i>	Saint-Roman-de-Colbosc 1270
<i>sachent tuit que</i>	C 18-9-1279

Dernières attestations:

<i>sachent tuit</i>	bCot 9-12-1432
<i>saichent tuit que</i>	vPtAr 24-8-1431
<i>saichent tuit que</i>	Saint-Lô 3-4-1430

Comme chacun sait, *tuit* commence, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, à battre en retraite devant le régime *touz* (d'abord *tout*), à telle enseigne que, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, *tuit* ne se présente plus que sous la forme d'un archaïsme désuet. Dans notre diasystème, la place qu'occupe *tuit* est essentiellement différente de celle que détenaient les autres traits graphiques que nous venons d'examiner. Mis à part le fait que les parlers modernes n'offrent plus de points de repère pour une localisation quelconque de ce fait, et que nous ne disposons que des matrices scripturaires ORG et CART pour une éventuelle classification diatopique, il est, surtout à cause du nombre réduit des témoignages ORG, extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de se prononcer sur la stratification géolinguistique du substrat dialectal à la fin du Moyen Age. Toujours est-il que l'expérience linguistique nous montre que toute forme tombée en désuétude se retrouvait ensuite au niveau provincial dans la mesure où elle subsistait, jusqu'à sa disparition totale, quelque part loin des grands chemins du dynamisme glottopolitique. Ici, nous nous heurtons à des obstacles méthodiques insurmontables, en toute franchise, nous reconnaissons l'existence. La scriptologie ne permet pas, après tout, de reconstituer un atlas linguistique du français médiéval<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> Cf. Goebel 1970, 307.

<sup>40</sup> Cette assertion est en plein accord avec celle de A. Henry qui entame

Qu'il nous soit permis de terminer par une joute personnelle. Serait-ce, en effet, outrecuidant de solliciter pour nous l'approbation des romanistes-médiévistes quand nous nous risquons à dire que l'exposé qui s'achève, représente une — si modeste fût-elle — contribution à ce progrès méthodologique en matière de scriptologie que réclamait R. Rohr en 1972, deux années après la parution de notre thèse: « Es ist jetzt nur ein weiterer Schritt in der Methode zu tun. »<sup>41?</sup>

HANS GOEBL  
Universität Regensburg

l'étude des scriptae par le côté lexicologique: « Il ne pourra jamais être question d'un atlas linguistique de l'ancien français ». (*op. cit.*, 233). C'est que sur le plan lexicologique, le relativisme auquel sont sujets les témoignages scripturaires, est exactement le même. Voir aussi l'étude de K. Baldinger, *L'importance de la langue des documents pour l'histoire du vocabulaire galloroman (le champ onomasiologique du roturier)*, dans: *Les anciens textes romans non littéraires*, *op. cit.*, 41-62.

<sup>41</sup> Compte rendu de la *Grammaire de l'Ancien Picard*, (Paris, 1970) de C. Th. Gossen dans « ASNS », 209, 1972, 191-194, 194.

<sup>42</sup> [Voir p. 27] Ont été dépouillées les 65 cartes suivantes de l'ALF:

2 aboyer	467 enterrer	972 passer
6 acheter	491 été	1017 piler (le sel)
7 achetés	519 resté	1087 le pré
32 allés	521 a été	1138 reculer
33 allumer	522 avons été	1152 respirer
39 l'an dernier [passé]	554 fermez	1178 sac de blé
44 année	616 fumée	1183 saler
60 arroser	617 fumer	1197 sauter
66 atteler	626 garder	1213 le sel
176 brosser	628 se gêter	1216 semer
233 chanter	631 gelée	1231 siffler
257 chauffer	643 germer	1243 sonner
263 cheminée	649 glaner	1248 souder
294 cirer	666 greffer	1254 souper
299 clarté	731 journée	1263 suer
305 clouer	742 labourer	1311 tomber
327 corvée	754 se laver	1312 tombée
335 couper	764 vous vous levez	1331 trempé
379 dé	782 louer	1337 trouer
385 déjeuner	824 matinée	1348 user
417 donné	834 mener	1351 vallée
456 emporter	908 nez	

<sup>43</sup> [Voir p. 30] Voilà la liste des 66 cartes de l'ALF dépouillées:

12 moi	520 sois gentil	1047 poire
28 toi	524 trop étroite	1050 pois
81 avoine	536 s'il fallait	1053 poivre
82 avoir	537 il faudrait	1081 pouvoir
94 tu avais	585 foie	1128 raide
95 il y avait	586 foin	1135 recevoir
98 tu aurais	587 à la foire	1136 il reçoit
142 boire	588 avoir	1200 savoir
143 buvait	589 la troisième fois	1223 il me serrait
155 bougeait	590 une fois	1237 soif
220 pour soi	591 deux fois	1238 soir
312 commençait	612 froid	1295 moi, je me tiens
332 cousait	696 au soir	1297 tiens-toi
345 la craie	817 pourquoi	1307 pour toi
358 crois-tu	832 à moi-même	1308 toile
359 je croyais	863 à moi	1333 trois, vous trois
401 devaient	864 avec moi	1366 viendraient
416 doigt	867 moins	1387 que moi
427 main droite	916 noir(e)	1405 vivait
428 droit devant nous	916 (noir) noire	1408 voir, de le voir
460 à cet endroit	1041 plus que toi	1414 vouloir
494 étoile	1044 poil, poils	1419 je voudrais

<sup>44</sup> [Voir p. 34] De l'ALLF nous avons utilisé les 16 cartes suivantes:

217 cerise	453 église	1114 quatre-vingt-dix
388 heure et demie	774 il lit	1235 six
412 dix	778 du lit	1240 soixante-dix
413 dix-huit	1020 pis (de la vache)	1305 tisser
414 dix-neuf	1021 tant pis	
415 dix-sept	1094 prix	

<sup>45</sup> [Voir p. 36] Liste des 10 cartes dépouillées:

156 la bouillie	366 la cuisine	593 la force
223 la chaleur	427 la main droite	631 la gelée
224 la chambre	556 la fête	
263 la cheminée	587 à la foire	

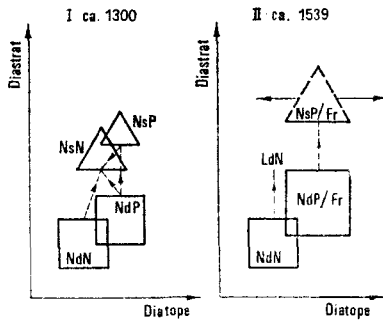
### LEGENDE DES APPENDICES

SCRIPTA: — limite de la Normandie scripturaire; — limite de diocèse;  
Av. B. diocèse; — centre scripturaire

b Bailli - v Vicomte - A Auge - Av Avranches - B Bayeux - BR Beaumont-le-Roger -  
C Caen - Cotentin - Cou Coutances - Cr Carentan - Cx Caux - E Evreux - F Falaise -  
Gi Gisors - Gue Guernesey - Je Jersey - L Louviers - LeTrép Le Tréport - Li  
Lisieux - M Mortain - PtAr Pont-de-l'Arche - PtAu Pont-Audemer - R Rouen - V  
Valognes.

ALF: — littoral normand; — limite de département; — limite entre les  
points ALF.

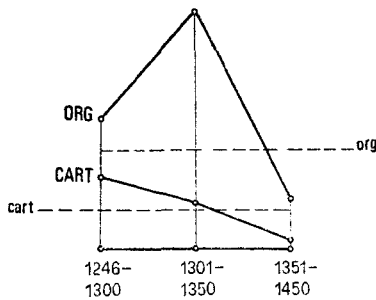




## APPENDICE 1

Schéma des interférences normatives des niveaux scripturaire et dialectal

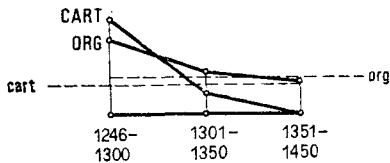
- NdN Norme dialectale de Normandie
- NdP Norme dialectale de Paris
- NsN Norme scripturaire de Normandie
- NsP Norme scripturaire de Paris
- NdP/Fr Norme dialectale de Paris, désormais de France
- NsP/Fr Norme scripturaire de Paris, désormais de France
- LdN Littérature dialectale de Normandie



## APPENDICE 2

Courbe des taux de répartition des graphies en *-ei-*, *-ey-* (< -A[TE, -A[TIS, avec A long accentué) (voir aussi l'App. 6)

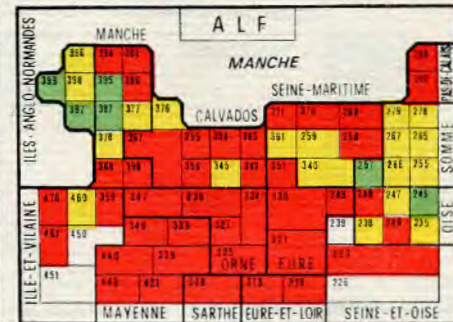
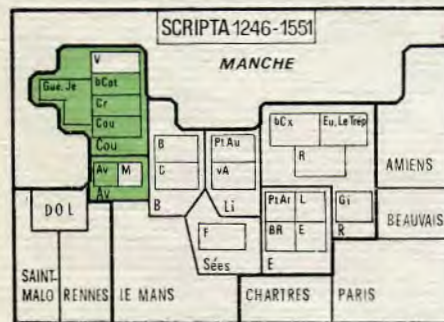
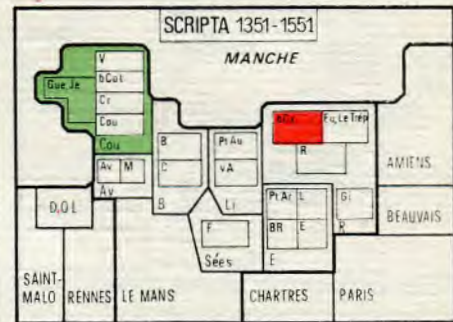
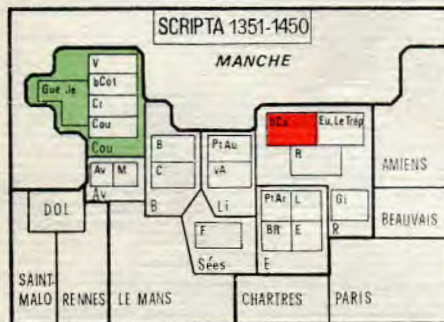
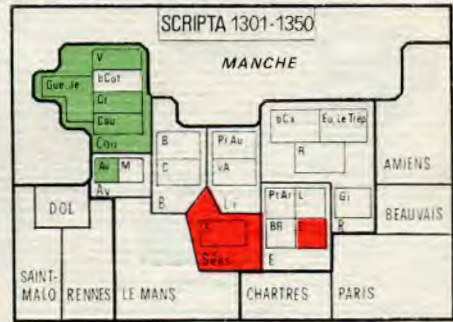
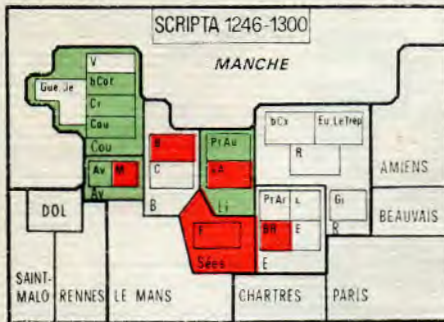
- org taux moyen dans les pièces originales (ORG) de 1246 à 1551
- cart taux moyen dans les copies (CART) de 1246 à 1551



## APPENDICE 3

Courbe des taux de répartition des graphies *treis, troes, etc.* (< TRE[+ s, avec E long accentué) (voir aussi l'App. 9)

- org taux moyen dans les pièces originales (ORG) de 1246 à 1551
- cart taux moyen dans les copies (CART) de 1246 à 1551



APPENDICE 4

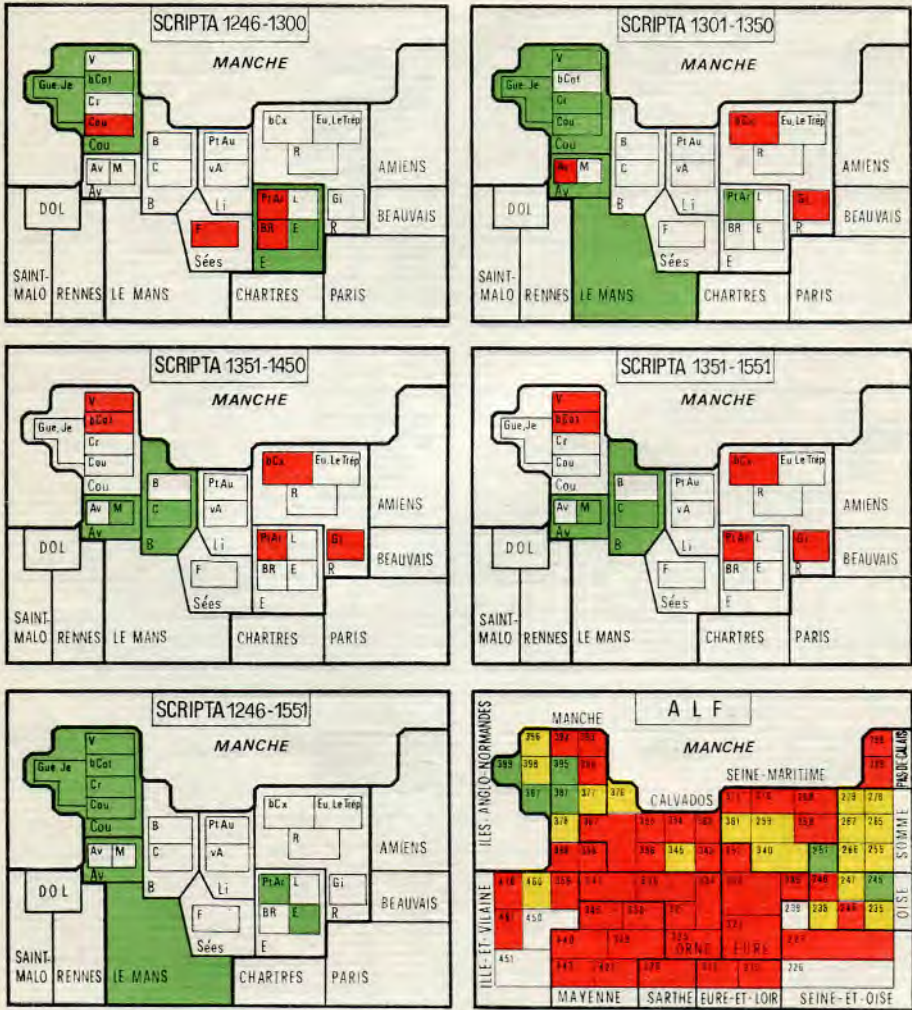
Stratification des graphies en *-ei-*, *-ey-* (< -A[TE, -A[TIS, avec A long accentué) dans les pièces originales (ORG)

LÉGENDE (Scripta) (voir aussi l'App. 6)  
 □ occurrences au-dessus de la moyenne  
 □ pas de corpus scripturaire

LÉGENDE (ALF)  
 Stratification des formes dialectales en [e ouvert long ou bref] (< -A long accentué en position libre) (selon 65 cartes de l'ALF<sup>42</sup> [Voir p. 24])

□ 1-6 occurrences  
 □ 7-22 occurrences  
 □ 23-59 occurrences

Moyenne: 6,92 occurrences/point d'atlas



## APPENDICE 5

Stratification des graphies en *-ei-*, *-ey-* (< -A[TE, -A[TIS, avec A long accentué) dans les copies (CART)

LÉGENDE (Scripta) (voir aussi l'App. 6)

- occurrences au-dessus de la moyenne
- pas de corpus scripturaire

LÉGENDE (ALF)

Stratification des formes dialectales en [e ouvert long ou bref] (< -A long accentué en position libre) (selon 65 cartes de l'ALF<sup>42</sup> [Voir p. 24])

- 1-6 occurrences
- 7-22 occurrences
- 25-39 occurrences

Moyenne: 6,92 occurrences/point d'atlas

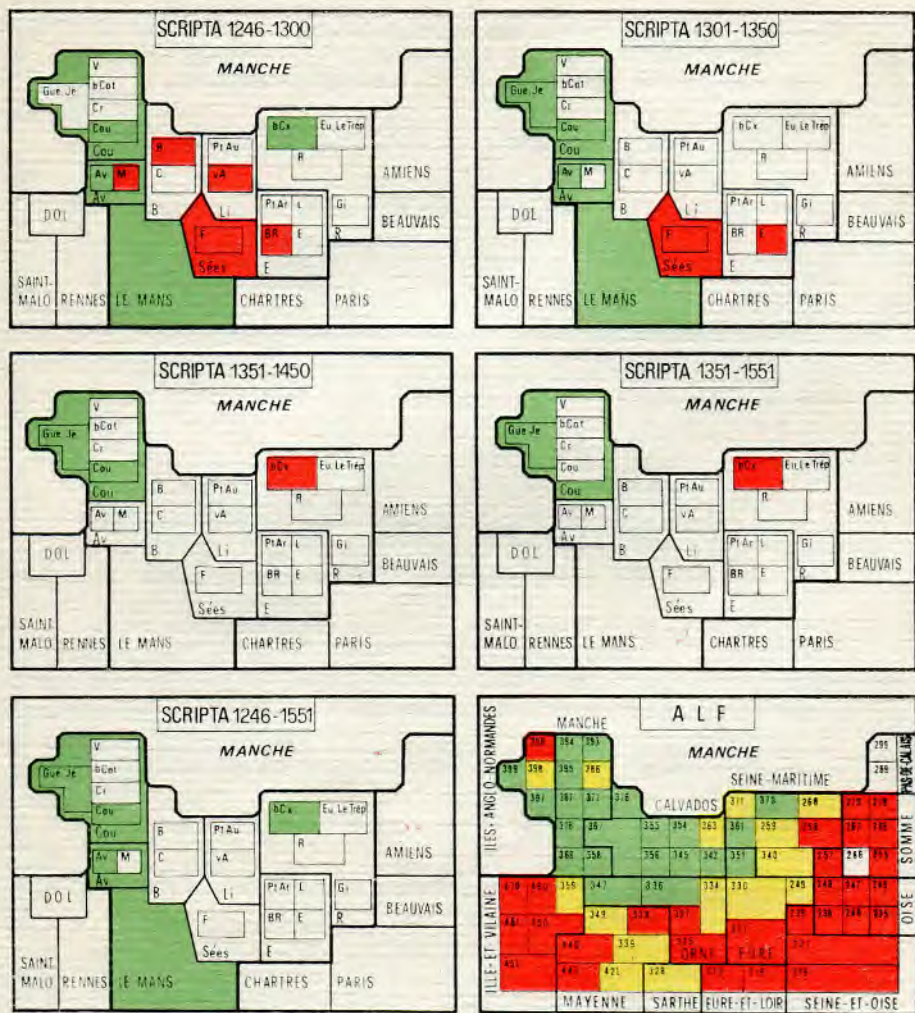


F	1246 - 1300			1301 - 1350			1351 - 1551			1351 - 1450			1246 - 1551			
	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC	
	0,000420	0,000229	14	0,000765	0,000149	21	0,000138	0,0000251	2	0,000157	0,0000282	2	0,000319	0,000131	37	
	OCC	OCC		OCC	OCC		OCC	OCC		OCC	OCC		OCC	OCC		
	22	14		74	21		37	2		29	2		133	37		
NORMANDIE																
DIOCESES																
Rouen	2	1	1,7	3	20,3	1	1,5	0	-0,4	0	-0,4	0	5	42,5	2	3,9
Bayeux	0	3	4,6	2	3,5	4	3,9	1	+0,5	1	+0,2	3	3	11,9	8	7,0
Avranches	6	0	-0,4	4	0,9	7	6,2	1	+0,9	0	+0,9	0	11	5,1	8	6,6
Evreux	0	2,9	4	3,7	0	9,8	1	-2,6	0	-0,3	0	2,3	0	15,4	5	-0,2
Coutances	13	9,2	6	4,0	65	37,9	7	4,4	0	-0,2	28	+20,3	113	+75,5	13	+8,3
Lisieux	1	+0,5	0	-0,8	0	2,6	0	-1,9	0	-0,1	0	-0,1	1	4,1	0	-2,8
Sees	0	0	0	-0,2	0	0,0	0	-1,6	0	-0,0	0	-0,0	0	1,5	0	-1,7
Le Mans	0	-0,5	0	-0,1	0	0,8	1	+0,8	0	-0,0	0	-0,0	0	5,3	1	+0,7
CENTRES SCRIPT.																
Rouen	2	6,3	1	-0,2	3	5,8	1	-0,4	0	-0,2	0	-0,2	0	23,2	2	-1,2
Bayeux	0	0,0	2	-3,1	0	0,8	0	-1,9	0	-0,5	0	-0,5	0	1,6	2	-5,1
Avranches	6	+5,0	0	-0,1	4	+0,2	0	0,0	0	-0,0	0	-0,0	10	+6,4	0	-0,1
Evreux	0	-0,6	4	+3,8	0	0,0	0	-0,2	0	-0,1	0	0,2	0	2,2	4	+3,4
Coutances	8	+6,1	0	0,0	23	+10,7	1	+0,7	0	-0,0	2	1,7	34	+14,7	1	+0,6
Valognes	0	-0,4	0	-0,1	1	+0,5	3	+1,8	0	0,0	0	0,0	1	1,2	3	+1,8
Bailli Cot	2	+1,0	3	+2,0	6	1,9	0	-0,3	0	0,0	0	0,0	8	+1,4	3	+2,2
Carentan	3	+2,7	0	-0,1	4	+3,0	1	+0,6	0	-0,1	0	0,0	7	+5,2	1	+0,2
Mortain	0	0,0	0	-0,3	0	0,3	0	-0,6	0	+0,9	0	0,0	8	+1,4	3	+2,2
Falaise	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	-1,4	0	0,0	0	0,0	0	1,4	0	-1,4
Beaumont Rog	0	0,0	0	0,0	0	2,1	0	-2,7	0	-0,2	0	0,0	0	1,0	0	-3,5
Vic d'Auge	0	0,0	0	-0,4	0	3,4	0	-0,7	0	-0,1	0	0,4	0	2,5	0	-1,2
Louviers	0	-0,2	0	-0,1	0	2,1	0	-0,3	0	-0,1	0	0,0	0	4,1	0	-0,5
Gisors	0	1,3	0	-0,2	0	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	3,2	0	-0,1
Eu, Le Trép	0	-1,1	0	-0,9	0	1,9	0	-0,7	0	-0,1	0	0,3	0	2,3	0	-1,8
Bailli Caux	0	-1,2	0	-0,1	0	2,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	1,9	0	-0,1
Pt d'Arche	0	-0,6	0	0,0	0	2,3	1	+0,8	0	0,0	0	0,0	0	3,7	1	+0,9
Pt Audemer	1	+0,5	0	-0,2	0	1,2	0	-0,5	0	-0,0	0	-0,1	1	-0,7	0	-0,7
Guernesey, Je	0	-0,2	2	+1,5	31	+26,5	2	+1,6	0	0,0	24	+22,6	62	+56,1	4	+3,3
Caen	0	-0,2	1	-0,9	2	-2,0	2	-3,3	1	+0,8	1	-2,4	3	-7,9	4	-2,5
RESTE	0	-3,1	1	-0,5	0	9,9	10	+7,5	2	-7,6	0	-0,4	2	-26,7	11	+5,8

NORMANDIE = 8 DIOCESES = 20 CENTRES SCRIPTURAIRES + RESTE

Abréviations: Bailli Cot - Bailli de Cotentin, Beaumont Rog - Beaumont-le-Roger, Vic d'Auge - Vicomte d'Auge, Le Trép - Le Tréport, Bailli Caux - Bailli de Caux, Pt d'Arche - Pont-de-l'Arche, Pt Audemer - Pont-Audemer, Je - Jersey, ORG - chartes de première main, CART - chartes de seconde main, OCC - nombres des occurrences, EC - écart de l'effectif théorique, F - facteur.

APPENDICE 6: Répartition numérique des graphies en -ei-, -ey-, -A[TE, -A[TRIS, avec A long accentué en position libre).



## APPENDICE 7

Stratification des graphies *treis*, *troes*, etc. (< TRE[+ s, avec E long accentué) dans les pièces originales (ORG)

LÉGENDE (Scripta) (voir aussi l'App. 9)

- occurrences au-dessus de la moyenne
- pas de corpus scripturaire

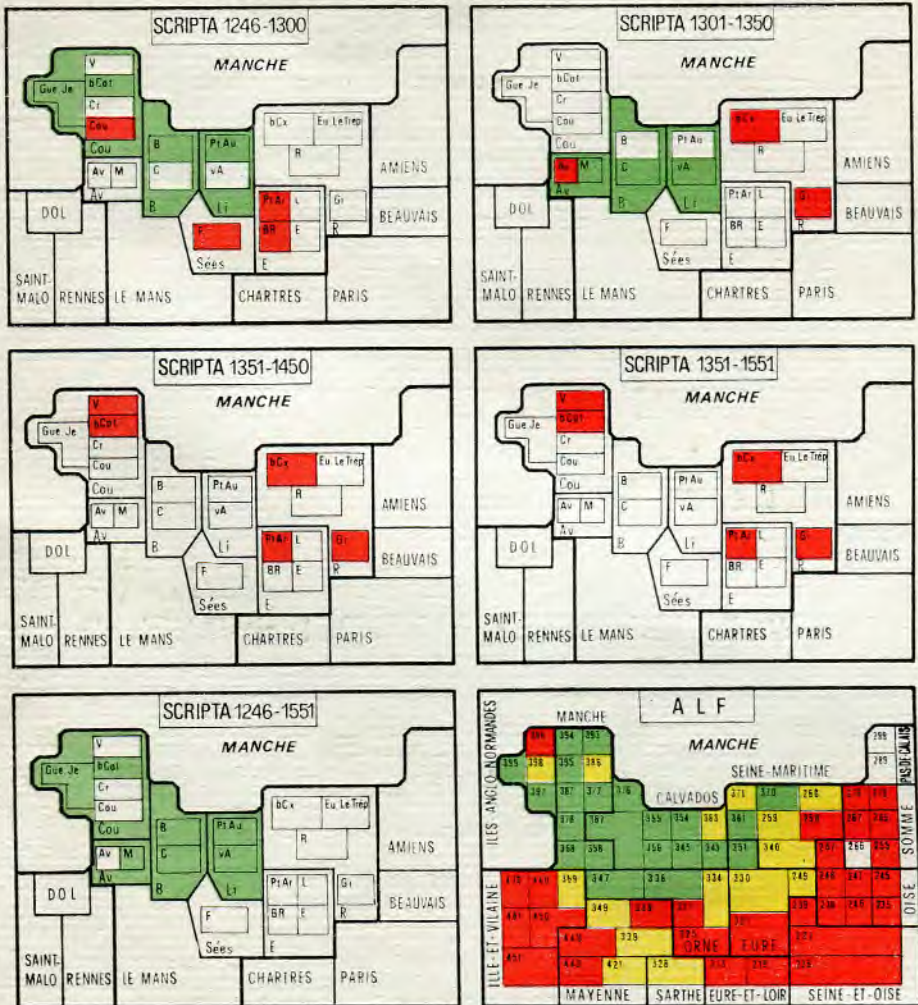
LÉGENDE (ALF)

Stratification des formes dialectales en [e ouvert, bref ou long; e fermé, bref ou long] (< -E long accentué en position libre) (selon 66 cartes de l'ALF<sup>43</sup> [Voire p. 25])

- 1-33 occurrences
- 34-49 occurrences
- 50-65 occurrences

Moyenne: 33,54 occurrences/point d'atlas





APPENDICE 8

Stratification des graphies *treis*, *troes*, etc. (< TRE[+ s, avec E long accentué] dans les copies (CART)

- LÉGENDE (Scripta) (voir aussi l'App. 9)
- occurrences au-dessus de la moyenne
  - pas de corpus scripturaire

LÉGENDE (ALF)

Stratification des formes dialectales en [e ouvert, long ou bref; e fermé, long ou bref] (< -e long accentué en position libre) (selon 66 cartes de l'ALF<sup>43</sup> [Voir p. 25])

- 1-33 occurrences
- 34-49 occurrences
- 50-65 occurrences

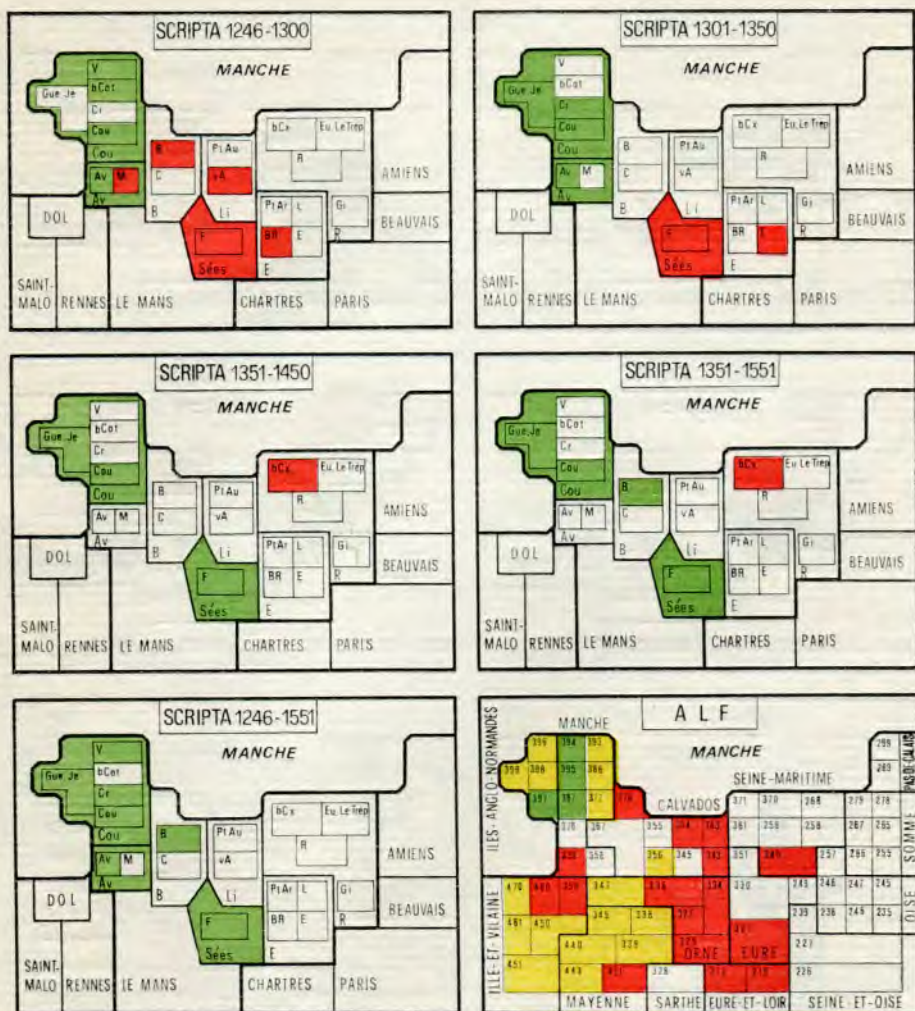
Moyenne: 35,54 occurrences/point d'atlas

F	1246 - 1300			1301 - 1350			1351 - 1551			1351 - 1450			1246 - 1551		
	ORG 13	CART 19	OCC	ORG 14	CART 9	OCC	ORG 22	CART 0	OCC	ORG 20	CART 0	OCC	ORG 49	CART 28	OCC
NORMANDIE															
DIOCESES															
Rouen	1	-2,6	1	-4,4	0	-1,1	1	-6,2	0	-6,3	0	-15,5	1	-3,5	
Bayeux	0	-0,2	13	+2,7	0	+2,6	0	+3,2	0	+3,1	0	+5,5	19	+7,7	
Avranches	6	+5,4	0	-0,5	4	+3,1	0	+0,8	0	+0,9	0	+7,8	2	+1,0	
Evreux	0	-1,7	0	-0,5	0	-1,5	0	-2,4	0	-1,6	0	+5,7	0	-3,9	
Coutances	5	+2,8	3	+0,3	7	+1,9	21	+15,0	20	+14,7	33	+19,2	3	-0,6	
Lisieux	0	-0,3	2	+1,0	0	-0,5	0	-0,9	0	-1,0	0	-1,9	3	+0,9	
Sees	0	0,0	0	-0,2	0	0,0	0	-0,4	0	-0,4	0	-0,6	0	-1,3	
Le Mans	1	+0,7	0	-0,1	3	+2,8	0	-1,2	0	-1,4	4	+2,1	0	-0,2	
CENTRES SCRIPT.															
Rouen	0	-4,9	0	-1,7	0	-0,6	1	-3,7	0	-4,4	0	-9,4	0	-2,4	
Bayeux	0	0,0	12	+5,0	0	-0,1	0	-0,3	0	-0,3	0	-0,6	12	+6,6	
Avranches	6	+5,4	0	-0,1	4	+3,3	0	0,0	0	-0,4	0	+8,7	0	-0,1	
Evreux	0	-0,3	0	-0,3	0	0,0	0	-0,4	0	-0,1	0	-0,8	0	-0,4	
Coutances	5	+3,9	0	0,0	3	+0,7	3	-0,3	3	+0,4	0	+3,9	0	-0,3	
Valognes	0	-0,2	0	-0,2	0	-0,1	0	-0,4	0	-0,5	0	-0,8	0	-0,9	
Bailli Cot	0	-0,6	2	+0,6	1	-0,5	0	-0,7	0	-0,6	1	-1,4	2	+1,4	
Carentan	0	-0,2	0	-0,1	0	-0,2	0	-0,3	0	-0,3	0	-0,6	0	-0,6	
Mortain	0	0,0	0	-0,4	0	-0,1	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,1	1	+0,2	
Falaise	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,4	0	-0,4	0	-0,5	0	-1,0	
Beaumont Rog	0	0,0	0	0,0	0	-0,4	0	0,0	0	0,0	0	-0,4	0	-2,6	
Vic d'Auge	0	0,0	0	-0,6	0	-0,6	0	-0,3	0	-0,3	0	-0,9	1	+0,1	
Louviers	0	-0,1	0	-0,1	0	-0,4	0	0,8	0	0,5	0	-1,5	0	-0,4	
Gisors	0	-0,8	0	-0,3	0	-0,9	0	0,0	0	0,0	0	-1,2	0	-0,1	
Eu, Le Trép	0	-0,6	1	-0,3	0	-0,4	0	-0,2	0	-0,2	0	-0,8	1	-0,4	
Bailli Caux	1	+0,3	0	-0,1	0	-0,5	0	0,0	0	0,0	1	+0,3	0	-0,0	
Pt d'Arche	0	-0,4	0	0,0	0	-0,4	0	0,6	0	0,5	0	-1,4	0	-0,1	
Pt Audemer	0	-0,3	1	+0,7	0	-0,2	0	-0,2	0	-0,1	0	-0,6	1	+0,5	
Guernesey, Je	0	-0,1	1	+0,4	3	+2,2	18	+17,0	17	+16,0	21	+18,8	1	+0,5	
Caen	0	-0,1	1	-1,6	0	-0,8	0	-2,3	0	-2,4	0	-4,0	7	+2,1	
RESTE	1	-0,8	1	-1,0	3	+1,1	0	-5,7	0	-5,3	4	-6,6	2	-1,9	

NORMANDIE = 8 DIOCESES = 20 CENTRES SCRIPTURAIREs + RESTE

Abréviations: Bailli Cot - Bailli de Cotentin, Beaumont Rog - Beaumont-le-Roger, Vic d'Auge - Vicomte d'Auge, Le Trép - Le Tréport, Bailli Caux - Bailli de Caux, Pt d'Arche - Pont-de-l'Arche, Pt Audemer - Pont-Audemer, Je - Jersey, ORG - chartes de première main, CART - chartes de seconde main, OCC - nombres des occurrences, EC - écart de l'effectif théorique, F - facteur.

APPENDICE 9: Répartition numérique des graphies *treis*, *troes* etc. (< TRE[+s, avec E long accentué).



APPENDICE 10

Stratification des graphies *dies*, *diesme*, etc. (< DECEM, DECIMA, avec e bref accentué) dans les pièces originales (ORG)

LÉGENDE (Scripta) (voir aussi l'App. 12)

- occurrences au-dessus de la moyenne
- pas de corpus scripturaire

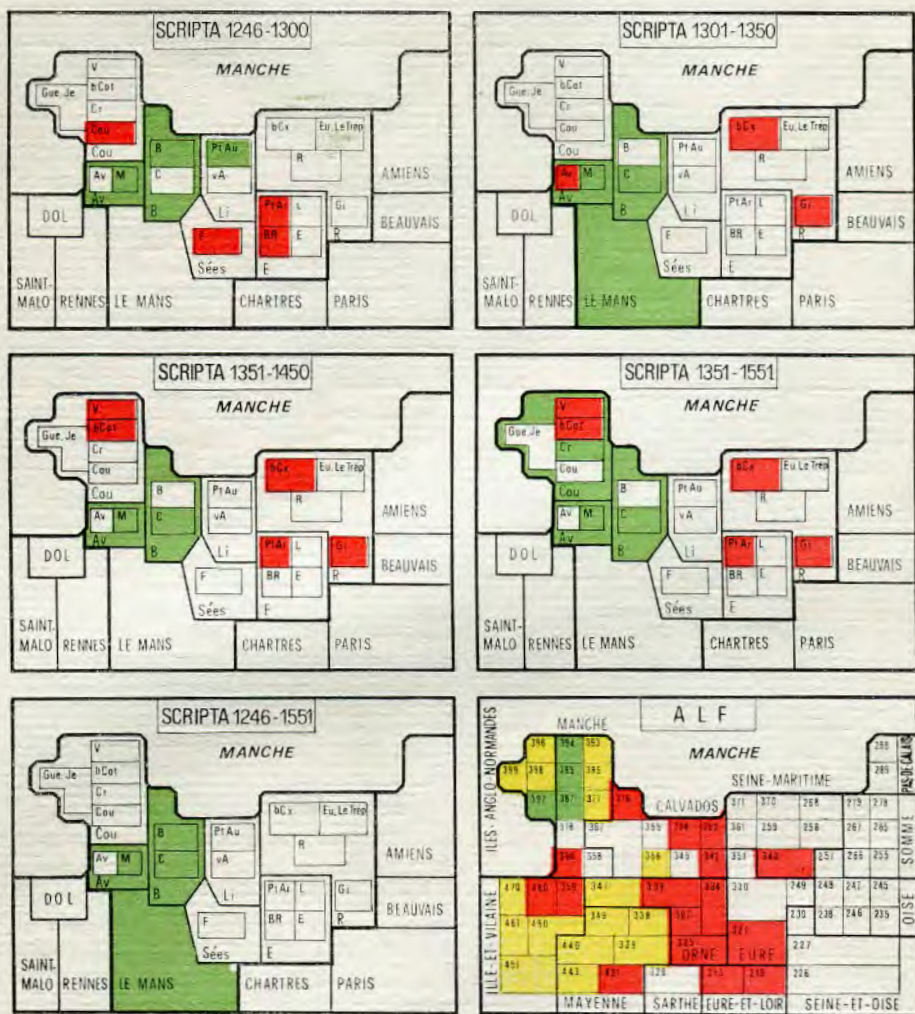
LÉGENDE (ALF)

Stratification des formes dialectales en [y+e ouvert, e ouvert] (< e bref + palatale) (selon 16 cartes de l'ALF<sup>44</sup> [Voir p. 25])

- 1 occurrence
- 2-5 occurrences
- 6-10 occurrences

Moyenne: 1,35 occurrences/point d'atlas





## APPENDICE 11

Stratification des graphies *dies*, *diesme*, etc. (< DECEM, DECIMA, avec E bref accentué) dans les copies (CART)

LÉGENDE (Scripta) (voir aussi l'App. 12)

- occurrences au-dessus de la moyenne
- pas de corpus scripturaire

LÉGENDE (ALF)

Stratification des formes dialectales en [y+e ouvert, e ouvert] (< E bref + palatale) (selon 16 cartes de l'ALF<sup>44</sup> [Voir p. 25])

- 1 occurrence
- 2-5 occurrences
- 6-10 occurrences

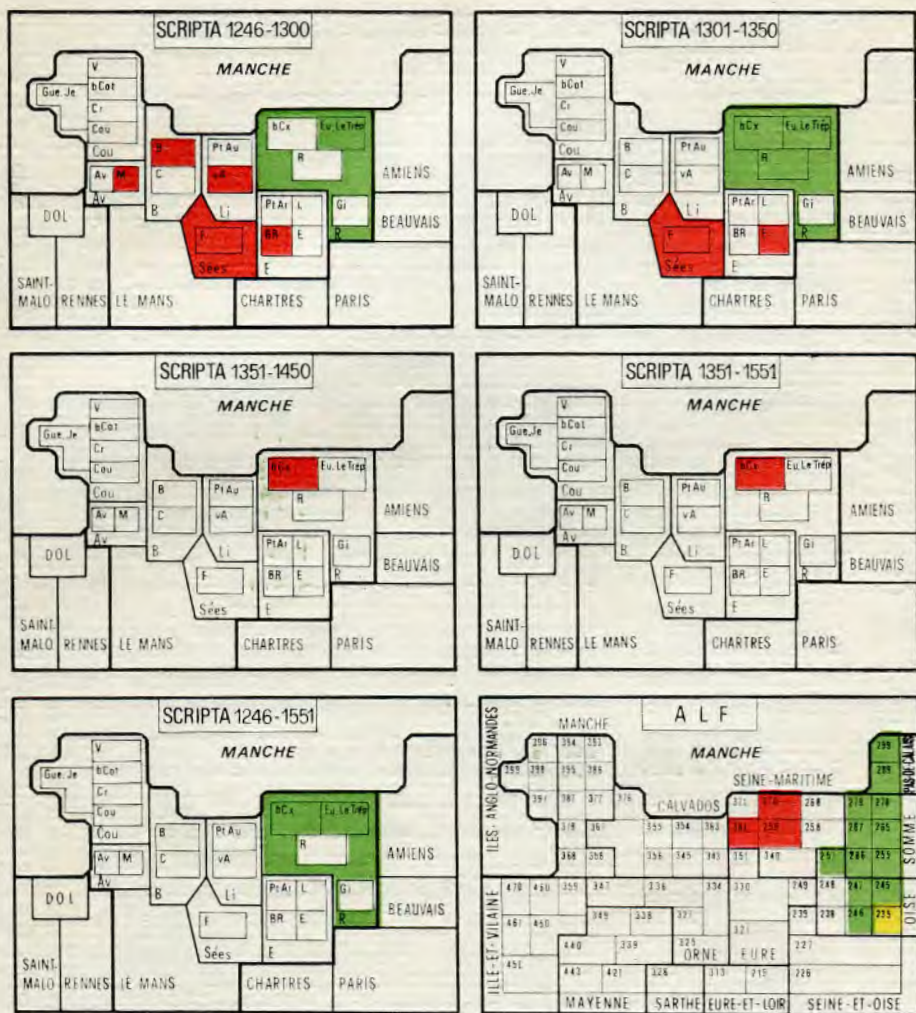
Moyenne: 1,35 occurrences/point d'atlas

F	1246 - 1300			1301 - 1350			1351 - 1551			1351 - 1450			1246 - 1551		
	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC
<b>NORMANDIE</b>															
DIOCESES															
Rouen	0,000133	0,000556	1 - 5,5	0,000268	0,000263	1 - 4,3	0,000560	0,000503	0 - 0,9	0,0000706	0,0000424	0 - 0,6	0,000115	0,000266	1 - 11,1
Bayeux	0 - 0,1	25 + 6,5	0 - 17,2	0 - 1,9	31 + 17,2	2 - 0,2	2 - 0,2	2 + 0,6	0 - 2,0	0 - 2,0	2 + 0,9	2 - 3,4	2 - 3,4	58 + 27,6	58 + 27,6
Avranches	1 + 0,7	7 + 6,1	4 + 2,3	4 + 2,3	5 + 3,6	0 - 0,5	0 - 0,5	1 + 0,8	0 - 0,6	0 - 0,6	1 + 0,9	5 + 2,9	5 + 2,9	13 + 10,2	13 + 10,2
Evreux	0 - 0,9	0 - 0,8	0 - 3,4	0 - 3,4	0 - 6,4	0 - 1,6	0 - 1,6	0 - 0,7	0 - 1,0	0 - 1,0	0 - 0,5	0 - 5,6	0 - 5,6	0 - 10,5	0 - 10,5
Coutances	5 + 3,8	0 - 4,9	21 + 11,5	21 + 11,5	0 - 4,6	11 + 6,9	1 + 0,7	1 + 0,5	11 + 7,6	11 + 7,6	0 - 0,4	37 + 23,5	37 + 23,5	1 - 8,5	1 - 8,5
Lisieux	0 - 0,2	1 - 0,9	0 - 3,3	0 - 0,9	0 - 3,3	0 - 0,6	0 - 0,6	0 - 0,3	0 - 0,6	0 - 0,6	0 - 0,2	0 - 1,8	0 - 1,8	1 - 4,7	1 - 4,7
Sees	0 - 0,0	0 - 0,4	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 2,8	2 + 1,7	2 + 1,7	0 - 0,1	2 + 1,7	2 + 1,7	0 - 0,1	2 + 1,5	2 + 1,5	0 - 3,5	0 - 3,5
Le Mans	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 0,5	0 - 0,5	1 + 0,7	0 - 0,8	0 - 0,8	0 - 0,0	0 - 0,9	0 - 0,9	0 - 0,0	0 - 1,9	0 - 1,9	1 + 0,4	1 + 0,4
<b>CENTRES SCRIPT.</b>															
Rouen	1 - 1,6	1 - 2,0	0 - 3,1	0 - 3,1	0 - 2,5	0 - 3,2	0 - 3,2	0 - 0,5	0 - 2,8	0 - 2,8	0 - 0,4	1 - 9,2	1 - 9,2	1 - 5,5	1 - 5,5
Bayeux	0 - 0,0	21 + 8,5	0 - 0,3	0 - 0,3	3 - 0,3	2 + 1,8	2 + 1,8	0 - 0,9	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 0,8	2 + 1,4	2 + 1,4	24 + 9,7	24 + 9,7
Avranches	1 + 0,7	0 - 0,1	4 + 2,7	4 + 2,7	0 - 0,0	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 0,0	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 0,0	5 + 3,7	5 + 3,7	0 - 0,3	0 - 0,3
Evreux	0 - 0,2	0 - 0,5	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 0,1	0 - 0,1	0 - 0,1	0 - 0,0	0 - 0,8	0 - 0,8	0 - 1,1	0 - 1,1
Coutances	2 + 1,4	0 - 0,3	17 + 12,7	17 + 12,7	0 - 0,5	5 + 2,8	5 + 2,8	0 - 0,1	5 + 3,3	5 + 3,3	0 - 0,1	24 + 17,0	24 + 17,0	0 - 0,8	0 - 0,8
Valognes	2 + 1,9	0 - 0,3	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 2,2	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 0,0	0 - 0,4	0 - 0,4	0 - 0,0	2 + 1,2	2 + 1,2	0 - 2,4	0 - 2,4
Bailli Cot	1 + 0,7	0 - 2,4	1 - 1,8	1 - 1,8	0 - 0,5	0 - 0,5	0 - 0,5	0 - 0,0	0 - 0,4	0 - 0,4	0 - 0,1	1 + 0,4	1 + 0,4	1 - 0,6	1 - 0,6
Carentan	0 - 0,1	0 - 0,2	1 + 0,7	1 + 0,7	0 - 0,8	0 - 0,2	1 + 0,9	1 + 0,9	0 - 0,0	0 - 0,0	1 + 0,9	1 + 0,9	1 + 0,9	13 + 10,9	13 + 10,9
Mortain	0 - 0,0	7 + 6,3	0 - 0,1	0 - 0,1	5 + 3,9	0 - 2,0	0 - 2,0	1 + 0,9	2 + 1,7	2 + 1,7	0 - 0,1	2 + 1,5	2 + 1,5	0 - 2,8	0 - 2,8
Falaise	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,0	2,4 + 1,8	2 + 1,8	2 + 1,8	0 - 0,4	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,5	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 7,1	0 - 7,1
Beaumont Rog	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,7	0 - 0,7	0 - 4,8	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,4	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 0,1	0 - 0,9	0 - 0,9	0 - 2,4	0 - 2,4
Vic d'Auge	0 - 0,0	0 - 1,1	0 - 1,2	0 - 1,2	0 - 1,3	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 0,1	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 0,0	0 - 1,5	0 - 1,5	0 - 0,9	0 - 0,9
Louviers	0 - 0,1	0 - 0,3	0 - 0,7	0 - 0,7	0 - 0,5	0 - 0,5	0 - 0,5	0 - 0,1	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 0,0	0 - 0,8	0 - 0,8	0 - 3,7	0 - 3,7
Gisors	0 - 0,4	0 - 0,6	0 - 1,8	0 - 1,8	0 - 0,0	0 - 0,1	0 - 0,1	0 - 0,3	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 0,2	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,1	0 - 0,1
Eu, Le Trép	0 - 0,5	0 - 2,3	0 - 0,7	0 - 0,7	0 - 1,2	0 - 0,1	0 - 0,1	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,0	0 - 0,2	0 - 0,7	0 - 0,7	0 - 0,3	0 - 0,3
Bailli Caux	0 - 0,4	0 - 0,3	0 - 0,8	0 - 0,8	0 - 0,0	0 - 0,4	0 - 0,4	0 - 0,0	0 - 0,3	0 - 0,3	0 - 0,0	0 - 1,3	0 - 1,3	0 - 0,3	0 - 0,3
Pt d'Arche	0 - 0,2	0 - 0,0	0 - 0,4	0 - 0,4	0 - 0,9	0 - 0,1	0 - 0,1	0 - 0,0	0 - 0,1	0 - 0,1	0 - 0,0	0 - 0,6	0 - 0,6	1 - 0,3	1 - 0,3
Pt Audemer	0 - 0,2	1 + 0,5	0 - 0,4	0 - 0,4	0 - 0,7	5 + 4,3	5 + 4,3	0 - 0,0	5 + 4,4	5 + 4,4	0 - 0,0	7 + 4,9	7 + 4,9	0 - 1,4	0 - 1,4
Guernesey, Je	0 - 0,1	0 - 1,1	2 + 0,4	2 + 0,4	0 - 0,7	0 - 1,6	0 - 1,6	2 + 1,7	0 - 1,5	0 - 1,5	2 + 1,7	0 - 3,9	0 - 3,9	33 + 19,8	33 + 19,8
Caen	0 - 0,1	4 - 0,6	0 - 1,4	0 - 1,4	27 + 17,7	0 - 1,6	0 - 1,6	2 + 1,7	0 - 1,5	0 - 1,5	2 + 1,7	0 - 3,9	0 - 3,9	33 + 19,8	33 + 19,8
RESTE	0 - 1,0	0 - 3,7	1 - 2,5	1 - 2,5	2 - 2,4	1 - 2,9	1 - 2,9	0 - 0,8	1 - 2,4	1 - 2,4	0 - 0,6	2 - 8,4	2 - 8,4	2 - 8,5	2 - 8,5

NORMANDIE = 8 DIOCESES + 20 CENTRES SCRIPTURAIRES + RESTE

Abréviations: Bailli Cot - Bailli de Cotentin, Beaumont Rog - Beaumont-le-Roger, Vic d'Auge - Vicomte d'Auge, Le Trép - Le Tréport, Bailli Caux - Bailli de Caux, Pt d'Arche - Pont-de-l'Arche, Pt Audemer - Pont-Audemer, Je - Jersey. ORG - chartes de première main, CART - chartes de seconde main, OCC - nombres des occurrences, EC - écart de l'effectif théorique, F - facteur.

APPENDICE 12: Répartition numérique des graphies dies, diésme etc. (< DECEM, DECIMA, avec E bref accentué).



## APPENDICE 15

Stratification de l'article défini féminin *le* dans les pièces originales (ORG)

## LÉGENDE (Scripta)

- occurrences au-dessus de la moyenne
- pas de corpus scripturaire

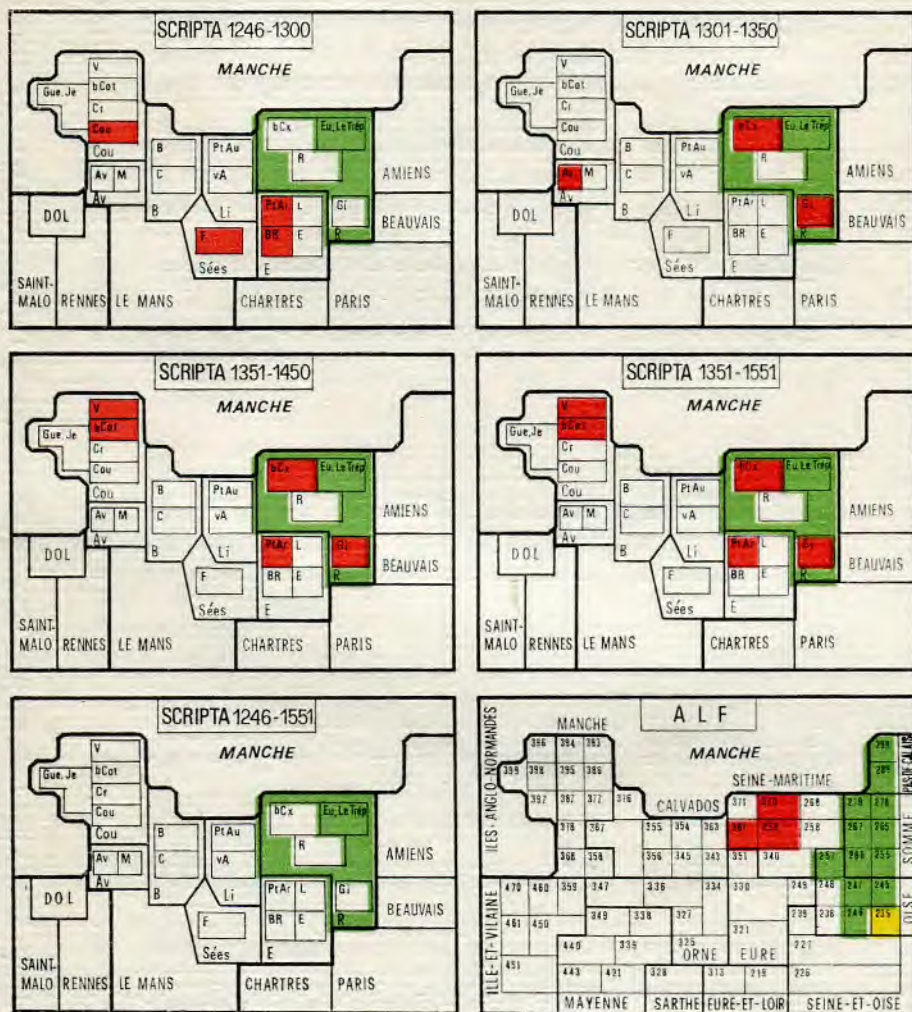
## LÉGENDE (ALF)

Stratification des formes dialectales en [l, el] (= la) (selon 10 cartes de l'ALF<sup>45</sup> [Voir p. 25])

- 1 occurrence
- 2-5 occurrences
- 6-10 occurrences

Moyenne: 1,54 occurrences/point d'atlas





APPENDICE 14

Stratification de l'article défini féminin *le* dans les copies (CART)

LÉGENDE (Scripta)

□ occurrences au-dessus de la moyenne

□ pas de corpus scripturaire

LÉGENDE (ALF)

Stratification des formes dialectales en [l, el] (= la) (selon 10 cartes de l'ALF<sup>45</sup> [Voir p. 25])

□ 1 occurrence

□ 2-5 occurrences

□ 6-10 occurrences

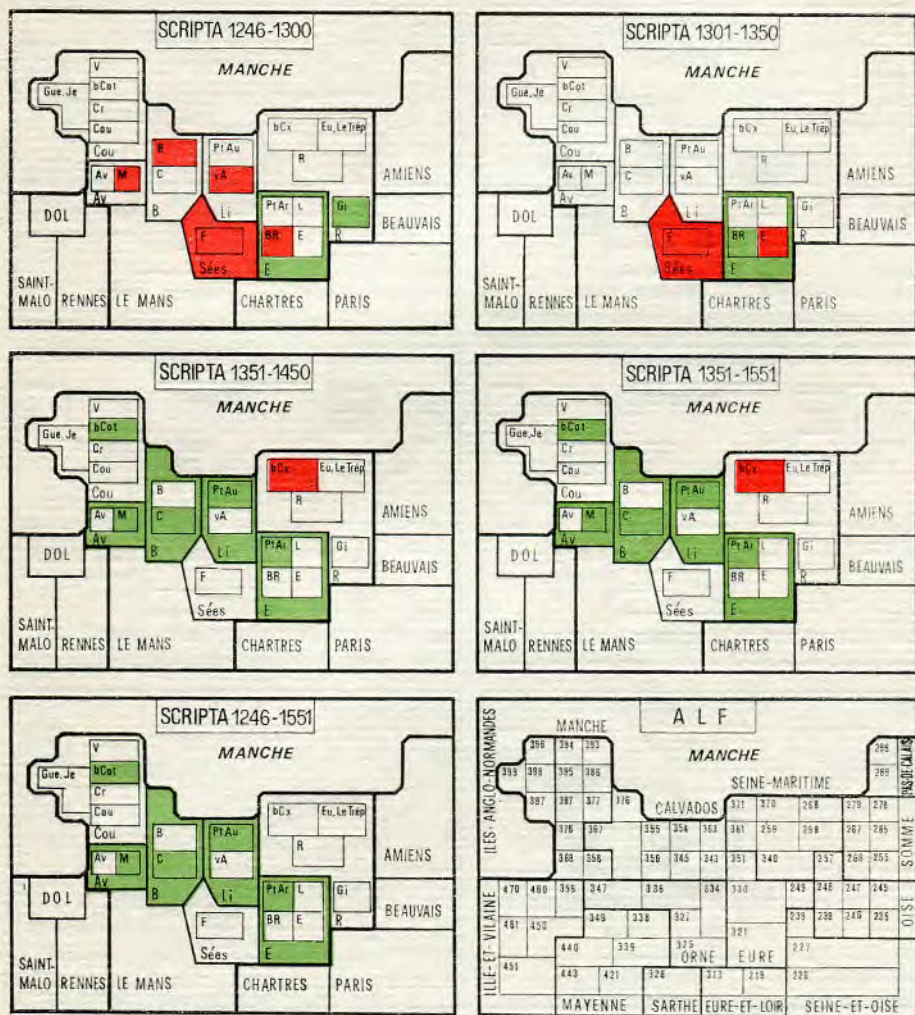
Moyenne: 1,54 occurrences/point d'atlas

F	1246 - 1300			1301 - 1350			1351 - 1551			1551 - 1450			1246 - 1551			
	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC	ORG OCC	CART OCC	EC	
NORMANDIE	47	27		18	26		0	21		0	21		0	65		
DIOCESSES	47	27	19,3	18	26	12,3	0	21	16,5	0	21	16,5	0	65	41,8	62,1
Rouen	0	0	0,7	0	0	1,3	0	0	7,4	0	0	8,0	0	0	7,3	30,0
Bayeux	0	0	2,1	0	0	0,7	0	0	0,9	0	0	0,6	0	0	2,9	2,7
Avranches	0	0	6,1	0	0	0,7	0	0	3,6	0	0	3,4	0	0	7,5	10,3
Coutances	0	0	8,0	0	0	3,9	0	0	2,5	0	0	2,5	0	0	18,3	9,4
Lisieux	0	0	1,1	0	0	1,5	0	0	1,5	0	0	1,2	0	0	2,5	5,7
Sees	0	0	0,0	0	0	0,3	0	0	0,4	0	0	0,5	0	0	0,7	3,4
Le Mans	0	0	1,1	0	0	0,1	0	0	0,2	0	0	0,2	0	0	2,6	0,6
CENTRES SCRIPT.	2	15,7	0	4	1,9	0	0	0	2,5	0	0	2,8	0	6	7,8	6,4
Rouen	0	0,0	0	0	0,2	0	0	0	5,0	0	0	5,5	0	0	0,8	14,2
Bayeux	0	2,1	0	0	0,9	0	0	0	0,2	0	0	0,1	0	0	1,8	0,3
Avranches	0	1,3	0	0	0,4	0	0	0	0,6	0	0	0,1	0	0	1,1	1,1
Evreux	0	4,0	0	0	0,0	3,0	0	0	0,3	0	0	0,4	0	0	9,5	0,8
Coutances	0	0,8	0	0	0,3	0	0	0	0,0	0	0	0,0	0	0	1,1	2,3
Valognes	0	2,1	0	0	1,9	0	0	0	0,0	0	0	0,6	0	0	3,2	1,7
Baillif Cot	0	0,7	0	0	0,2	0	0	0	0,7	0	0	0,6	0	0	0,9	1,6
Mortain	0	0,0	0	0	0,1	0	0	0	0,4	0	0	0,5	0	0	0,1	2,1
Falaise	0	0,0	0	0	0,0	0	0	0	0,4	0	0	0,4	0	0	0,7	2,8
Beaumont Rog	0	0,0	0	0	0,5	0	0	0	2,2	0	0	2,4	0	0	0,5	7,0
Vic d'Auge	0	0,0	0	0	0,0	0	0	0	0,6	0	0	0,4	0	0	1,2	2,4
Louviers	0	0,5	0	0	0,2	0	0	0	0,5	0	0	0,3	0	0	2,0	0,9
Gisors	0	2,8	0	0	0,5	0	0	0	0,0	0	0	0,0	0	0	1,6	0,3
Eu, Le Trép	24	21,7	27	9	8,5	26	25,2	21	19,6	33	19,8	31,9	74	70,3	41,1	0,1
Bailli Caux	0	2,6	0	5	4,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0	5	1,8	0,3
Pt d'Arche	0	1,3	0	0	0,0	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0	0	0,8	1,3
Pt Audemer	0	1,1	0	0	0,4	0	0,3	0	0,2	0	0,2	0	0	0	2,9	1,4
Guernesey, Je	0	0,5	0	0	0,9	0	0,5	0	0,2	0	0,2	0	0	0	0,7	1,4
Caen	0	0,5	0	0	3,7	0	1,0	0	1,6	0	1,8	0	0	0	5,3	13,0
RESTE	21	14,4	0	0	2,9	0	2,4	0	4,2	0	4,1	21	7,0	0	10,3	

NORMANDIE = 8 DIOCESES = 20 CENTRES SCRIPTURAIREs + RESTE

Abbreviations: Bailli Cot - Bailli de Cotentin, Beaumont-le-Roger, Vic d'Auge - Vicomte d'Auge, Le Trép - Le Tréport, Bailli Caux - Bailli de Caux, Pt d'Arche - Pont-de-l'Arche, Pt Audemer - Pont-Audemer, Je - Jersey, ORG - chartes de première main, CART - chartes de seconde main, OCC - nombres des occurrences, EC - écart de l'effectif théorique, F - facteur.

APPENDICE 15: Répartition numérique de l'article défini féminin *le*.



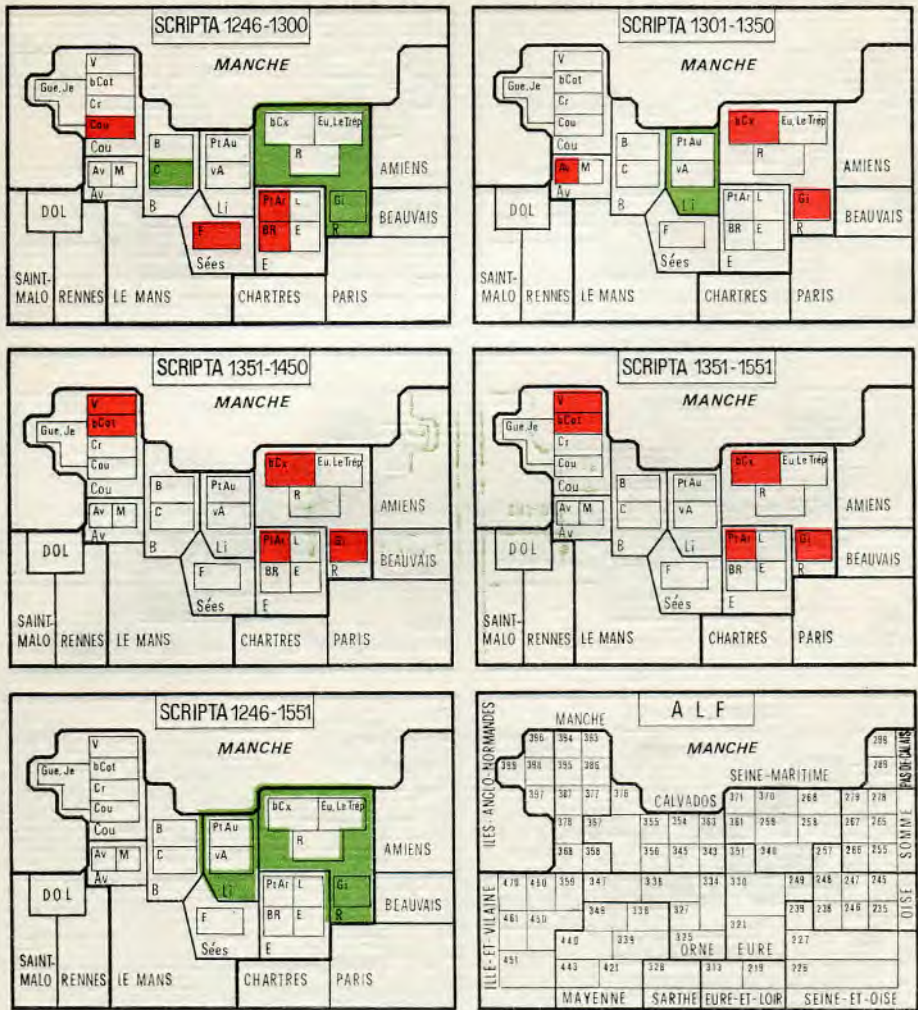
APPENDICE 16

Stratification du pronom indéfini *tuit* dans les pièces originales (ORG)

LÉGENDE (Scripta)

- occurrences au-dessus de la moyenne
- pas de corpus scripturaire





## APPENDICE 17

Stratification du pronom indéfini *tuit* dans les copies (CART)

LÉGENDE (Scripta)

- occurrences au-dessus de la moyenne
- pas de corpus scripturaire

F	1246 - 1300			1301 - 1350			1351 - 1551			1351 - 1450			1246 - 1551		
	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC	ORG	CART	EC
NORMANDIE	0,0000573	0,0000491	0,0000103	0,0000213	0,0000360	0,0000815	0	0	0	0,0000455	0,0000213	0	0	0	0,0000213
	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC	OCC
	3	3	1	3	15	0	0	0	15	0	0	0	19	6	6
	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC	EC
DIOCESES	1	2	0	0	4	0	0	0	4	0	0	0	5	2	2
Rouen	-0,8	+1,4	-0,3	-0,4	-0,9	-0,3	-0,2	-0,2	-0,8	-0,2	-0,2	-0,2	-1,8	+1,0	+1,0
Bayeux	0	1	0	1	3	0	0	0	3	0	0	0	3	2	2
Avranches	0	-0,1	0	-0,1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0
Evreux	2	+1,6	1	+0,9	2	0	0	0	2	0	0	0	5	0	0
Coutances	0	-0,5	0	-0,4	4	0	0	0	4	0	0	0	4	0	0
Lisieux	0	-0,1	0	-0,2	1	1,7	1	1	1	+0,3	+0,3	+0,3	1	+0,3	2
Sees	0	0,0	0	-0,2	0	0	0	0	1	-0,3	-0,3	0	0	-0,2	0
Le Mans	0	-0,1	0	-0,0	0	-0,0	0	0	0	-1,1	-1,1	0	0	-0,8	0
CENTRES SCRIPT.	0	-1,1	0	-0,3	0	-0,1	0	-0,2	3	-0,3	-0,3	0	3	-1,0	0
Rouen	0	0,0	0	1,1	0	-0,0	0	-0,3	0	-0,2	-0,2	0	0	-0,2	0
Bayeux	0	-0,1	0	-0,0	0	-0,1	0	0,0	0	-0,2	-0,2	0	0	-0,5	0
Avranches	0	-0,1	0	-0,0	0	0,0	0	-0,0	0	-0,3	-0,3	0	0	-0,3	0
Evreux	0	-0,3	0	0,0	0	-0,2	0	-0,0	0	-1,9	-1,9	0	0	-2,8	0
Coutances	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,2	0	-0,2	0	-0,4	-0,4	0	0	-0,3	0
Valognes	0	-0,1	0	-0,2	0	-0,1	0	0	3	+2,5	+2,5	0	3	+2,1	0
Bailli Cot	0	0,0	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,2	0	-0,2	-0,2	0	0	-0,3	0
Carentan	0	0,0	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,1	0	0,2	0,2	0	0	-0,3	0
Mortain	0	0,0	0	-0,1	0	-0,0	0	-0,1	1	+1,0	+1,0	0	1	+1,0	0
Falaise	0	0,0	0	0,0	0	-0,2	0	-0,2	0	0,3	0,3	0	0	-0,2	0
Beaumont Rog	0	0,0	0	0,0	1	+1,0	0	-0,4	0	0,0	0,0	0	1	+0,9	0
Vic d'Auge	0	0,0	0	-0,1	0	-0,0	0	-0,1	0	-0,2	-0,2	0	0	-0,4	0
Louviers	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,4	-0,4	0	0	-0,6	0
Gisors	1	+0,8	1	+0,9	0	-0,1	0	0,0	0	-0,0	-0,0	0	0	-0,5	1
Eu, Le Trép	0	-0,1	0	-0,2	0	-0,0	0	-0,1	0	-0,1	-0,1	0	0	-0,3	0
Bailli Caux	0	-0,2	0	-0,0	0	-0,0	0	0,0	0	0,0	0,0	0	0	-0,5	0
Pt d'Arche	0	-0,1	0	0,0	0	-0,0	0	-0,0	1	+0,6	+0,6	0	1	+0,5	0
Pt Audemer	0	-0,1	0	-0,0	0	-0,0	0	-0,1	1	+0,9	+0,9	0	1	+0,8	0
Guernesey, Je	0	-0,0	0	-0,1	0	-0,1	0	-0,1	0	-0,7	-0,7	0	0	-0,8	0
Caen	0	-0,0	1	+0,6	0	-0,1	0	-0,8	3	+1,4	+1,4	1	3	+1,4	1
RESTE	2	+1,6	1	+0,7	0	-0,1	3	+2,6	3	-0,9	-0,9	3	5	+0,9	4

NORMANDIE = 8 DIOCESES = 20 CENTRES SCRIPTURAIREs + RESTE  
 Abréviations: Bailli Cot - Bailli de Cotentin, Beaumont Rog - Beaumont-le-Roger, Vic d'Auge - Vicomte d'Auge, Le Trép - Le Tréport, Bailli Caux - Bailli de Caux, Pt d'Arche - Pont-de-l'Arche, Pt Audemer - Pont-Audemer, Je - Jersey, ORG - chartes de première main, CART - chartes de seconde main, OCC - nombres des occurrences, EC - écart de l'effectif théorique, F - facteur.  
 APPENDICE 18: Répartition numérique du pronom indéfini *tutit*.





F	1351 - 1450		1246 - 1551	
	ORG NCh NM	CART NCh NM	ORG NCh NM	CART NCh NM
NORMANDIE	435	128	896	614
DIOCESES				
Rouen	108	22	262	94
Bayeux	77	45	121	234
Avranches	20	6	49	43
Evreux	29	25	88	85
Coutances	129	18	278	77
Listieux	20	6	33	46
Sees	15	5	18	30
Le Mans	37	1	47	5
CENTRES SCRIPT.				
Rouen	82	9	154	44
Bayeux	11	31	17	112
Avranches	12	1	36	3
Evreux	2	1	14	9
Coutances	57	3	133	5
Valognes	14	0	21	17
Bailli Cot	16	0	38	17
Carentan	7	3	14	13
Mortain	1	5	3	37
Falaise	17	4	20	23
Beaumont Rog	1	19	5	59
Vic d'Auge	5	3	11	20
Louviers	13	2	25	6
Gisors	1	0	18	4
Eu, Le Trép	4	9	14	32
Bailli Caux	0	0	10	2
Pt d'Arche	10	0	22	2
Pt Audemer	4	1	13	13
Guernesey, Je	24	1	58	9
Caen	60	9	88	92
RESTE	94	27	182	95

NORMANDIE = 8 DIOCESES = 20 CENTRES SCRIPTURAIRES + RESTE

APPENDICE 19 (suite).